

TABLE DES MATIÈRES

1.	Introduction	1
1.1.	Cadre de recherche	1
1.1.1.	Illustration	1
1.1.2.	Thématique traitée.....	1
1.1.3.	Intérêt présenté par la recherche.....	2
1.2.	Problématique	2
1.2.1.	Question de départ.....	2
1.2.2.	Précisions, limites posées à la recherche	2
1.2.3.	Objectifs de la recherche.....	2
1.3.	Cadre théorique et / ou contexte professionnel	3
1.4.	Cadre d'analyse	4
1.4.1.	Terrain de recherche et échantillon retenu.....	4
1.4.2.	Méthodes de recherche	4
1.4.3.	Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête	5
2.	Développement	6
2.1.	Développement des données	6
2.1.1.	Le deuil	6
2.1.2.	Les étapes du travail de deuil	6
2.1.3.	Particularités du deuil chez l'enfant	8
2.1.4.	Réactions des enfants face à la mort d'un proche	9
2.1.5.	Mort prévisible ou mort inattendue : quel impact ?.....	10
2.2.	Le développement affectif et social chez l'enfant de 4 à 6 ans	11
2.2.1.	Développement social.....	12
2.2.2.	Développement du jugement moral	12
2.2.3.	Développement du concept de soi	12
2.3.	L'accompagnement	14
2.3.1.	Parler de la mort aux enfants	14
2.3.2.	Comment les enfants parlent de la mort ?.....	14
2.3.3.	Comment parler de la mort ?.....	15
2.3.4.	Comment accompagner les émotions de l'enfant ?	17
2.4.	La collectivité	18
2.4.1.	Degré de compréhension et d'intégration du phénomène de mort selon l'âge	18
2.4.2.	Intégration du concept de mort, de son universalité et de son irréversibilité	21
2.4.3.	Outils pédagogiques que l'on peut utiliser en structure d'accueil.....	21
2.5.	Le rôle de l'éducateur.....	24
3.	Conclusion	29
3.1.	Résumé et synthèse des données traitées	29
3.2.	Analyse et discussion des résultats obtenus.....	30
3.3.	Limites du travail	32
3.4.	Perspectives et pistes d'actions professionnelles	32
3.5.	Remarques finales	33
4.	Ressources bibliographiques	34

Table des annexes

Annexes.....	I
❖ Annexe 1 : Guide d'entretien.....	I
❖ Annexe 2 : Extrait de l'entretien de Madame A.....	III
❖ Annexe 3 : Extrait de l'entretien de Madame B.....	IX

1. Introduction

1.1. Cadre de recherche

1.1.1. Illustration

Je venais de débiter mon activité professionnelle au sein de la structure « Le Mayen des Crouès » de Verbier quand, à la suite d'une discussion avec un petit groupe d'enfants à propos du métier de leur papa, j'ai été surprise par la réponse de Victor¹, quatre ans, me répondant que son père était mort... Je me suis retrouvée dans une situation plutôt délicate face à cet enfant, ne sachant pas quels termes utiliser ni quel discours tenir vis-à-vis de ce contexte familial peu commun. Par la suite, j'ai pu obtenir des informations complémentaires sur le drame qui avait touché cet enfant. Frappé par une crise cardiaque, son père l'avait subitement quitté lorsqu'il avait à peine trois mois.

La mort fait partie de toute existence et nous sommes souvent désespérés lorsqu'elle survient dans notre quotidien. De plus, c'est un sujet plutôt tabou dans nos sociétés occidentales qui aspirent à une éternelle jeunesse et qui cherchent par-dessus tout à masquer les premiers signes de l'âge (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p.7-8). Chacun sera confronté tôt ou tard au décès d'un proche et je pense que personne n'est vraiment préparé à cette éventualité. C'est toujours une étape de la vie au combien difficile à passer ! Mais alors qu'en est-il des enfants ? Comment appréhendent-ils la perte d'un proche ? L'enfant apprend déjà très tôt à se séparer de sa figure maternelle comme l'explique Ben Soussan & Gravillon (2006) « ... la notion de séparation a d'ores et déjà sa place, dès les débuts ou presque » (p.14). « Petit à petit, au fil des jours, des mois, des années, l'enfant a la possibilité d'apprendre à détendre le lien qui l'unit à ses parents, le loisir de lui donner du lest. Fort de l'image rassurante de ses géniteurs, il peut supporter de se séparer d'eux par moments, pour vivre sa vie propre » (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p.14). L'enfant va donc en grandissant se détacher peu à peu de ses parents pour vivre pleinement sa vie d'adulte. C'est un long processus qui aboutit au final par l'envol du petit oiseau qui quitte son cocon familial pour voler de ses propres ailes. Mais l'enjeu est tout autre lorsqu'un enfant ou un adolescent se retrouve brusquement confronté à la perte de ses parents ou d'un frère ou d'une sœur durant son enfance. « [Bien qu'il lui restera] cette représentation mentale qu'il a d'eux, bien intégrée et indestructible dans sa mémoire, la souffrance n'en sera pas moindre mais sans doute plus facilement supportable, pensable, et surtout susceptible d'être travaillée » (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p.14). Il s'agira donc pour l'entourage et les professionnels de l'enfance de trouver les bons mots, l'accompagnement adéquat pour permettre à l'enfant de vivre pleinement son deuil.

1.1.2. Thématique traitée

Face à un enfant endeuillé, on peut se poser la question du rôle que joue l'éducateur ? Il devra sans doute être attentif à tout éventuel changement dans le comportement de l'enfant ainsi que dans la relation qu'il entretient vis-à-vis de ses pairs. Que peut-il mettre en place afin d'accompagner l'enfant dans son quotidien en structure ? Qu'en est-il des autres enfants ? Comment leur expliquer avec des mots ce qui rend leur camarade un peu plus triste qu'à l'accoutumée ? Quelle représentation ont-ils de la mort ? Comment aborder avec eux ce thème trop souvent tabou ? Doit-on lancer une démarche au sein de la structure d'accueil en ce sens autour de la thématique du deuil ?

¹ Prénom d'emprunt

Toutes ces questions portent sur le thème de la mort qui fait partie des sujets dérangeants dans nos sociétés et sur lesquels peu de discours ont été préparés. « Bien souvent, les adultes eux-mêmes n'entretiennent pas une relation claire avec l'idée de leur propre mort, elle les trouble ou même les terrifie, et son évocation ne se fait pas sans un certain malaise. » (Marceau, 2007, p.23). De plus, dans cette idée que « les enfants sont la vie qui se renouvelle...notre esprit refuse qu'ils aient quoi que ce soit à voir avec la mort. » (Marceau, 2007, p.25-26). Je souhaite donc approfondir davantage ce sujet qui nous touche tous en tant qu'individu et qui est trop souvent écarté des discussions. La mort occupe une place importante dans le fonctionnement psychique de chacun qu'il s'agisse d'un adulte ou d'un enfant. Il ne faudrait pas la nier mais au contraire, s'en approcher, l'appivoiser, « pour qu'elle ne reste pas un inconnu effrayant » (Oppenheim, 2007, p. 13).

1.1.3. Intérêt présenté par la recherche

J'imagine que je serai peut-être à nouveau confrontée dans le cadre de ma profession à la perte d'un parent, d'un frère ou d'une sœur d'enfants sous ma responsabilité. Je souhaite donc en apprendre davantage sur ce thème afin de pouvoir comprendre, accompagner et soutenir l'enfant et sa famille lors d'un deuil. De plus, ce travail pourra également donner des conseils à mes collègues ainsi qu'à d'autres professionnelles de l'enfance sur la manière d'accompagner un enfant endeuillé dans le cadre d'une structure d'accueil.

1.2. Problématique

1.2.1. Question de départ

Mon travail s'articule autour de la question suivante : Face à un enfant endeuillé en structure d'accueil, quel accompagnement peut apporter l'éducatrice de l'enfance ?

1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche

J'ai choisi de traiter cette question de départ sous deux aspects. Un premier aspect qui traite de la collectivité et un deuxième aspect qui s'intéresse à l'enfant endeuillé lui-même. J'ai centré mes recherches sur l'enfant de quatre à six ans. J'ai abordé ces différents aspects d'un point de vue psychologique en traitant différentes notions telles que : le deuil et les étapes du travail de deuil, les particularités du deuil chez l'enfant, les réactions de ce dernier suite au décès de l'un de ses proches, les stratégies de résilience utilisées par l'enfant, l'intégration du concept de mort chez celui-ci ainsi que les émotions et les réactions vécues par ce dernier, le rôle de l'éducateur, les outils pédagogiques employés pour parler de la mort etc. Dans cette recherche, je n'ai pas abordé des sujets tels que : les deuils compliqués et pathologiques dans l'enfance, l'attitude non adaptée des parents face à une situation de deuil ou encore les approches thérapeutiques utilisées auprès des enfants endeuillés.

1.2.3. Objectifs de la recherche

Durant ce travail, je souhaite atteindre les objectifs suivants :

- Réaliser des recherches afin de me renseigner plus profondément sur le deuil et ses composantes.
- Être plus à l'aise face à cette thématique
- Approfondir les notions suivantes : le développement affectif et social des enfants de quatre à six ans, le rôle de l'éducateur, l'accompagnement nécessaire en situation de deuil, les émotions et les réactions vécues par l'enfant, les mécanismes de défense et de résilience qu'il utilise, les activités pédagogiques qui peuvent être proposées à l'enfant etc.
- Identifier quelles attitudes doit adopter l'éducatrice de l'enfance face à un enfant endeuillé
- Discerner où s'arrête l'action pédagogique des professionnels de l'enfance dans l'accompagnement d'un enfant vivant un deuil
- Comparer les avis des différents auteurs
- Porter un regard personnel sur les résultats de mes recherches
- Sensibiliser les professionnels de l'enfance à ce thème trop souvent tabou

1.3. Cadre théorique et / ou contexte professionnel

Les concepts que je souhaite développer en lien avec ma thématique sont les suivants :

- **Le deuil**
- **Le développement affectif et social chez l'enfant de 4 à 6 ans**
- **L'accompagnement**
- **La collectivité**
- **Le rôle de l'éducateur**

Tout d'abord, je commencerai par introduire la notion de deuil puisqu'on ne peut aborder la thématique de l'enfant endeuillé sans connaître les différentes significations attribuées à ce terme. Dans mon travail, je désire traiter deux aspects. Un premier aspect qui se focalisera sur l'enfant endeuillé lui-même et un deuxième aspect qui abordera la collectivité à savoir les enfants qui côtoient l'enfant endeuillé au sein de la structure d'accueil.

De ce fait, j'ai choisi d'aborder comme deuxième concept celui du développement affectif et social chez un enfant de quatre à six ans. Durant cette période, l'enfant va nouer des relations avec d'autres enfants et ceux-ci vont prendre de plus en plus d'importance dans sa vie (Bee & Boyd, 2011, p.162). L'enfant va ainsi pouvoir développer ses habiletés sociales en particulier à travers le jeu. (Bee & Boyd, 2011, p.178). Afin d'accompagner un enfant endeuillé ainsi que les camarades qu'il côtoie, il me semble judicieux de connaître ces étapes du développement de l'enfant. C'est là qu'intervient le troisième concept de mon travail qui aborde cette notion d'accompagnement.

Le quatrième concept concerne la collectivité. Au sein d'une structure d'accueil, les enfants se côtoient plusieurs fois par jour et ils ressentent assez rapidement si l'un de leurs camarades semble soudain triste et peu enclin à jouer comme il le faisait auparavant. À partir de là, ils pourront nous poser la question suivante : « Mais pourquoi il est triste ? » et il sera de notre ressort de leur expliquer que leur petit camarade a perdu un être cher dans son contexte familial. Suite à cela, il sera sûrement intéressant de travailler sur la thématique de la mort avec les enfants, d'où l'importance du rôle de l'éducateur qui représente le dernier concept de mon travail. En effet, il devra juger s'il y a nécessité ou non de réaliser une démarche auprès des enfants sur ce thème de la mort. Il devra également prendre en

compte le contexte familial de l'enfant endeuillé afin d'ajuster ses propos en fonction des croyances des parents. Je me suis référée au PEC à savoir le Plan d'études cadre qui décrit les principes, l'organisation et les compétences qui dirigent et orientent l'intervention de l'éducateur de l'enfance pour traiter ce point.

En élaborant ce travail, je me suis centrée sur l'enfant qui se trouve face à la mort de l'un de ses proches dans le cadre familial à savoir le décès d'un de ses parents, d'un frère ou d'une sœur. J'ai également fait une distinction entre le décès lié à une maladie qui a duré sur le long terme et durant laquelle l'enfant a vu son proche diminuer et souffrir, au décès subit qui intervient brutalement et qui fait perdre à l'enfant tous ses repères et ses croyances (Romano, 2009, p. 42).

1.4. Cadre d'analyse

1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu

Je travaille actuellement avec des enfants de 18 mois à 12 ans mais pour mon travail de recherche, j'ai dû me résoudre à restreindre cette tranche d'âge. C'est la raison pour laquelle, j'ai donc décidé de traiter de la thématique du deuil en me centrant sur des enfants de quatre à six ans que j'ai davantage l'habitude de côtoyer au quotidien. En effet, je travaille essentiellement en crèche ou avec les enfantines et rarement à l'UAPE.

Terrain de recherche théorique

Pour mener à bien mon travail de mémoire, j'ai acquis par le biais du réseau bibliothécaire des livres ainsi que des revues sur le thème du deuil chez l'enfant. Je me suis également procuré des ouvrages faisant référence à la psychologie du développement de l'enfant. J'ai aussi consulté des sites internet pour ma recherche. De plus, j'ai pu réaliser deux entretiens avec des personnes qui exercent une profession en lien direct avec le deuil et la mort que je développerai plus largement dans le point suivant. J'ai aussi eu l'opportunité de demander conseil à ma référente thématique pour certains points de mon travail. Elle a ainsi pu m'aiguiller et me conseiller des livres intéressants dans le cadre de mon mémoire.

1.4.2. Méthodes de recherche

Mes recherches ont été faites à partir d'ouvrages que j'ai acquis par le biais du réseau bibliothécaire ainsi que ceux qui m'ont été conseillés par ma référente thématique. Mon travail est orienté selon une approche documentaire. J'ai pu compléter les informations théoriques en réalisant deux interviews avec des professionnelles du domaine. La première personne interrogée, que je nommerai Madame A par soucis de confidentialité, est accompagnatrice de personnes endeuillées et la suivante, Madame B travaille au sein de l'association ASTRAME en tant qu'éducatrice spécialisée. Toutes deux ont répondu à mes différentes questions en me transmettant leur expérience. Cela m'a permis de développer plus largement certains points de mon travail puisque j'ai pu avoir un autre regard, davantage centré sur le côté pratique et sur la manière de faire auprès des enfants. Lors des entretiens, j'ai enregistré ces personnes afin de pouvoir conserver une trace de leurs propos. De plus, cela m'a permis d'être plus attentive à ce qu'elles me disaient et de pouvoir rebondir sur certaines questions en leur demandant de les expliciter davantage. En outre, si d'autres interrogations survenaient durant l'entretien, je pouvais les poser afin d'obtenir leur avis. L'enregistrement vocal m'a donc particulièrement aidée car je n'avais pas besoin de prendre

des notes et j'étais ainsi plus présente dans ces échanges. Durant les rencontres avec ma référente thématique, j'ai plutôt utilisé l'outil de prise de notes pour retenir les diverses informations fournies.

1.4.3. Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête

Pour analyser les données des différents livres, j'ai tout d'abord commencé par regarder attentivement la table des matières de chacun de mes ouvrages afin de déterminer quels chapitres seraient susceptibles de m'intéresser dans ma recherche. Ensuite, j'ai pris le temps de lire les passages qui s'articulaient autour de ma thématique en retranscrivant ce qui me semblait pertinent sur un document informatique Word. Pour chaque ouvrage, j'ai procédé de la même manière. Ainsi, j'ai pu imprimer le document pour l'avoir sous les yeux lors de la rédaction de mon mémoire. Pour ce qui est des sites internet, j'ai imprimé les pages en lien avec mon sujet qui retenaient mon attention. La méthode que j'ai utilisée principalement dans mon travail est d'ordre qualitative. J'ai comparé les points de vue de plusieurs auteurs et analysé les similitudes voire les différences qui ont ressurgi de leurs discours. J'ai complété certains points de mon travail liés à la pratique que je n'avais pas trouvés dans la littérature en ajoutant quelques passages des entretiens que j'ai réalisés notamment sur la façon de procéder pour aborder la mort en structure d'accueil ainsi que sur la manière d'accompagner un enfant endeuillé. Je n'ai pas complété les informations théoriques avec les interviews puisque j'avais déjà recueilli assez de données pour illustrer mes différents points.

2. Développement

2.1. Développement des données

2.1.1. Le deuil

Avant d'introduire le concept de « deuil », il me semble judicieux d'en donner une brève définition. Le terme de deuil est issu du verbe latin dolere qui signifie « souffrir » au même titre que le mot « douleur » (Bercovitz, 2004, p.15). Le deuil désigne à la fois la mort d'un être cher, l'état d'affliction dans lequel se trouve la personne qui a perdu un être aimé ainsi que les rituels sociaux et culturels qui surviennent suite au décès (Romano, 2009, p.112). En d'autres termes, il s'agit d'un processus psychologique plus ou moins long qui demande de prendre du recul face à la douleur occasionnée par la perte d'une personne aimée et dont la finalité se trouve dans la capacité à surmonter cette séparation définitive en élaborant de nouveaux investissements affectifs (Oppenheim, 2007, p.120) (Bercovitz, 2004, p.20). En outre, le deuil n'est pas seulement lié à la mort d'un proche mais bien à « l'expérience d'une perte absolue » (Romano, 2009, p.112). En effet, il se retrouve également lorsqu'il y a une interruption dans une relation qui unit deux personnes comme lors d'une disparition ou d'une séparation qui survient brutalement et qui revêt un caractère définitif (Romano, 2009, p.112). Freud désigne le « deuil » comme étant « la réaction à la perte d'une personne aimée » (Bacqué, 1997, p. 22). Cela va impliquer un processus d'acceptation qu'il nomme le travail de deuil (Bacqué, 1997, p. 22). Il s'agit d'un processus inconscient qui prend forme en plusieurs étapes (Romano, 2009, p.114).

2.1.2. Les étapes du travail de deuil

Charlotte Marceau et Alain Bercovitz, dans leurs ouvrages, distinguent trois grandes étapes dans le processus de deuil. Une première étape est celle du choc et de la sidération qu'occasionne la mort, principalement lorsqu'elle survient brutalement mais également en cas de maladie grave où le départ de la personne aimée est imminent. Cet état de choc se manifeste au niveau émotionnel, affectif et relationnel (Bercovitz, 2004, p.18) (Marceau, 2007, p.55-56). On constate aussi l'apparition d'un sentiment de colère où l'endeuillé ressent comme une forme d'abandon de la part du défunt (Bercovitz, 2004, p.19). La deuxième phase se caractérise par l'expression du chagrin lié au deuil avec l'apparition d'un état de dépression réactionnelle (Bercovitz, 2004, p. 19). Plus précisément, il affecte l'état général de l'endeuillé par des manifestations telles que des troubles de l'appétit, de la sexualité, du sommeil générant une extrême fatigue accompagné d'une souffrance significative et d'un désintérêt pour le monde environnant. Ajouté à cela des difficultés dans la manière de fonctionner et de grandes inhibitions (Marceau, 2007, p.55-56). La troisième et dernière étape concerne l'achèvement du travail de deuil qui se caractérise par la prise de conscience que la vie continue malgré la perte d'un être cher. L'évocation du défunt peut être faite sans que la personne ne soit affectée (Bercovitz, 2004, p.20)

Manu Keirse quant à lui parle de quatre différentes tâches qu'effectue la personne lors de son processus de deuil. Il a choisi ce terme de « tâche » pour mettre en évidence le fait que l'endeuillé prend part à ce travail de deuil qui a pour but d'appréhender la perte de l'être cher. En outre, ce mot signifie que d'autres personnes sont susceptibles de l'aider dans son cheminement (Kierse, 2005, p.23). Pour que l'individu achève son deuil, ces quatre tâches

doivent être réalisées. Sinon, il pourrait se trouver dans l'incapacité de renouer avec le bonheur qu'offre la vie (Keirse, 2005, p.24).

La première tâche mentionnée par Manu Keirse, « accepter la réalité de la perte » (Keirse, 2005, p.24) signifie que la personne en deuil peine à accepter la disparition de l'être aimé. Pour elle, ce n'est pas envisageable même si le décès était présagé. Les réactions primaires sont exprimées par des « Ce n'est pas vrai » ou « Je n'arrive pas à le croire » (Keirse, 2005, p.24). Certains sont abasourdis et cela peut se constater par une paralysie au niveau de l'élocution, ils deviennent incapables d'émettre le moindre son ou alors ils s'effondrent en larmes. Pour d'autres, il s'agit de rejoindre la personne décédée afin de se convaincre que ça n'est pas possible. Enfin, chez quelques individus, aucun sentiment n'est perceptible, d'où l'impression qu'ils nous renvoient de n'être nullement affectés par ce qui vient de se produire. Cela est dû au fait qu'ils n'ont pas encore assimilé la triste réalité. Pour Keirse, aucun travail de deuil ne peut être entamé, si la personne n'a pas accepté la disparition de son proche (Keirse, 2004, p.24). Souvent, les survivants sont sujets à des hallucinations ou des fantasmes au travers desquels ils semblent avoir senti, entendu ou aperçu le défunt. C'est un phénomène tout à fait normal qui peut durer sur le long terme lorsque l'on n'a pas pu anticiper le décès et que ce dernier est survenu de manière soudaine et tragique (Keirse, 2005, p.25). Keirse relève que pour prendre véritablement conscience de la perte, il y a nécessité de pouvoir voir le corps de la personne décédée même si cela est souvent difficile en raison de l'aspect du défunt selon les circonstances de la mort. Pourtant, cela permettrait aux endeuillés d'accepter la réalité du décès (Keirse, 2005, p.25). Comprendre les circonstances du décès est un autre élément fondamental pour le bon déroulement du deuil. Sans cela, il s'avérera beaucoup plus difficile (Keirse, 2005, p.26). Les enfants doivent aussi avoir la possibilité de voir leur proche décédé et d'être tenus au courant de ce qu'il lui est arrivé. Bien sûr, il faut qu'ils soient accompagnés et qu'on leur laisse le loisir de poser toutes les questions qui les préoccupent (Keirse, 2005, p. 27).

La deuxième tâche mentionnée par Keirse consiste en la prise de conscience de la douleur qui survient après le décès (Keirse, 2005, p. 27). Il est inutile d'essayer de masquer cette dernière en faisant mine de ne pas y penser ou d'endiguer ses émotions lorsqu'elles surviennent. Qu'importe la façon que l'on trouvera pour échapper à la souffrance, celle-ci reviendra au galop un jour ou l'autre. Si l'on désire reprendre goût à la vie suite à un décès, il faut laisser place à la douleur (Keirse, 2005, p.27-28). On a besoin d'en faire l'expérience car la douleur qui n'a pas pu être vécue pourra resurgir plus tard en prenant l'allure d'une maladie ou d'un trouble du comportement. Lorsqu'une personne est endeuillée, elle n'est pas dans un état dépressif tout le temps mais seulement à certains moments ou la douleur se fait plus intense. Durant ces instants, une forte angoisse peut surgir ainsi qu'une grande souffrance psychologique. L'endeuillé pleure fréquemment à la suite de la perte de son proche mais peu à peu avec le temps, les larmes s'estompent. Pourtant, de temps à autre, lorsqu'un événement rappelle le disparu, la tristesse peut regagner l'endeuillé (Keirse, 2005, p.28). Si la douleur de la perte se manifeste d'un point de vue physique ou par des sanglots, elle peut aussi revêtir un caractère agressif ou révoltant. Une personne en souffrance, peut en vouloir au défunt, à elle-même, à Dieu voire même au personnel hospitalier. Ce genre de manifestations est tout à fait normal lors d'un processus de deuil. Il est important de ne pas les rejeter ou de faire en sorte qu'elles ne puissent pas s'exprimer (Keirse, 2005, p.29). De plus, il n'est pas rare que l'endeuillé se sente coupable du décès. Pour Keirse, il est nécessaire de laisser la personne exprimer cette culpabilité qu'elle soit fondée ou non car c'est une façon pour elle de manifester sa peine. C'est un phénomène totalement courant dans le processus de deuil (Keirse, 2005, p.30). Pour aider les personnes qui vivent la perte d'un de leur proche, il ne faut pas chercher à éviter la douleur à tout prix, bien au contraire. On l'accompagne dans la tristesse en ayant une oreille attentive sur ses sentiments et non en lui disant ce qu'il serait bon qu'il éprouve (Keirse, 2005, p.32).

Keirse parle d'une troisième tâche qu'il définit en ces termes « s'adapter à son environnement, sans le défunt » (Keirse, 2005, p.32). C'est-à-dire qu'il faut apprendre à évoluer dans un quotidien nouveau sans la présence de la personne décédée. Cette tâche sera vécue différemment selon la personnalité de l'endeuillé, sa relation avec le défunt ainsi que l'importance qu'il avait dans sa vie (Keirse, 2005, p.32). On peut échouer dans cette tâche si l'on est incapable de vivre avec le souvenir de son proche décédé. Un phénomène d'idéalisation du défunt peut alors prendre forme. Il n'est pas nécessaire de chercher à le faire disparaître, au contraire, il faut qu'il prenne place. Lorsque le processus de deuil se réalise normalement, on remarque peu à peu une diminution de l'idéalisation. Une représentation plus conforme à la réalité voit le jour avec ses côtés positifs et négatifs. On peut tenter de garder un lien avec le défunt par l'identification. L'endeuillé s'approprie ainsi certains intérêts ou certaines activités de ce dernier. Elle peut également ressentir les mêmes peines que celui-ci voir des symptômes semblables. On parle d'identification par projection lorsque la personne en deuil souhaite que son conjoint ou que son enfant reprenne le rôle du mort. Le souhait de vouloir mourir fait aussi partie de ce phénomène d'identification mais il n'est pas lié à des envies suicidaires. La personne éprouve simplement le désir d'être soulagée de sa douleur et de rejoindre son proche dans l'au-delà (Keirse, 2005, p.34-35).

La dernière tâche suppose d'accorder une nouvelle place au proche décédé et de reprendre goût en la vie. Cela ne veut pas dire qu'il faut tirer un trait sur le défunt et cesser de l'aimer bien au contraire ! On va peu à peu centrer notre attention dans d'autres domaines du quotidien. On va reprendre confiance en la vie et en notre entourage tout en gardant bien ancré en nous, le souvenir du disparu. Pour de nombreux survivants, il est difficile d'apprécier de nouvelles personnes et de trouver un nouveau sens à la vie, par peur de manquer de respect au défunt. D'autres, se sentent angoissés lorsqu'ils sont sur le point de créer de nouveaux liens par peur que ceux-ci ne soient brisés (Keirse, 2005, p.35). Ne pas être capable d'arriver au terme de cette tâche, signifierait qu'il n'est plus possible de créer du lien, d'aimer la vie ou le monde environnant. Pour un grand nombre d'endeuillés, cette tâche s'avère très compliquée et le processus de deuil peut s'en trouver paralysé. Ce n'est que bien des années après, qu'ils prendront conscience que leur vie s'est figée par le décès de leur proche (Keirse, 2005, p.36).

L'achèvement de ce travail de deuil survient lorsque les quatre tâches évoquées plus haut, sont réalisées. Il est délicat de donner avec certitude la durée de ce processus. En effet, cela dépend de différents facteurs tels que la relation qu'entretenait l'endeuillé avec le défunt, les modalités et la précocité de la mort, l'accompagnement dont a bénéficié la personne suite au décès, la façon dont elle a été mise au courant de ce dernier ainsi que ce qui a pu être mis en place en amont de la perte. On remarque que tous ces facteurs ne nous permettent pas de poser un temps limite, nécessaire pour mettre un terme au processus de deuil. Cela peut prendre une année, deux ans, voire plus pour accepter le décès d'une personne proche (Keirse, 2005, p.36). Si l'on se penche sur l'enfant, Daniel Oppenheim écrit qu'il sera capable d'entamer un processus de deuil au moment où il intégrera que la mort est définitive et qu'elle ne peut de ce fait pas être prévisible ou empêchée. Avant qu'il ne soit en mesure d'appréhender cela, le décès de l'un de ses proches, est vécu par l'enfant comme une absence ou comme une perte (Oppenheim, 2007 p.120).

2.1.3. Particularités du deuil chez l'enfant

Le travail de deuil de l'enfant ressemble à celui de l'adulte. L'enfant passe aussi par les étapes de choc, de dépression et de terminaison du deuil mais avec quelques spécificités dans la manière d'exprimer ces différentes phases (Hanus, 2006, p.323). L'enfant a moins conscience de vivre le deuil et il s'autorise davantage à être heureux si on le lui permet (Madame A, communication personnelle [Entretien], 27 octobre 2015). Madame A me

donnait à titre d'exemple le cas d'un enfant endeuillé qui avait perdu sa grand-mère et qui ressentait de la tristesse pendant quelques minutes mais cela ne durait pas et il reprenait ensuite ses activités. L'enfant n'est pas touché par la tristesse sur le long terme comme pourrait l'être un adulte et selon Madame A : « C'est vraiment important de les accompagner dans le fait qu'ils ont le droit d'être joyeux, le droit de rire... etc » (Madame A, communication personnelle [Entretien], 27 octobre 2015). En effet, l'enfant n'a pas la capacité d'être constamment en état de souffrance suite à la perte d'un proche comme le serait l'adulte (Hanus, 2006, p.323). C'est la raison pour laquelle, le travail de deuil chez l'enfant dure davantage de temps que chez l'adulte. Il fait face à la perte progressivement car son « moi » n'est pas encore préparé à un état d'affliction aussi important (Keirse, 2005, p. 169). En outre, l'enfant est sujet tout autant que l'adulte à des sentiments qui ne cessent de changer suite au décès de l'un de ses proches. Au début, il ne parvient pas à saisir que son proche est réellement mort et qu'il ne le reverra plus jamais. Il ressent de la colère contre le destin qui lui a arraché l'être aimé. Au fil des jours, il prend conscience de cette fatalité et il peut alors ressentir de la tristesse et de la peine. Souvent, lorsque les adultes fondent en larmes durant leur processus de deuil, l'enfant quant à lui, reste fort. Il ne s'abandonnera à la douleur qu'au moment où il sentira que ses proches ont surmonté les étapes du deuil (Prins, & Sépulchre, 2007, p.20). Le processus du travail de deuil dépend donc de la conception qu'a l'enfant de la mort et de ce fait, il présente des réactions au deuil qui lui sont propres et que je développerai dans le chapitre suivant.

2.1.4. Réactions des enfants face à la mort d'un proche

La souffrance ressentie par les enfants suite au décès d'un de leur proche, ne se manifeste pas de manière aussi visible que chez l'adulte. En effet, un enfant peut sembler parfaitement indifférent à la perte de l'être qu'il affectionnait. Aucune souffrance psychique ne peut émaner de lui et lorsqu'on évoque la personne décédée, ce dernier peut s'exprimer en disant : « Ah...bon d'accord » (Romano, 2009, p.69) en retournant à ses occupations comme si rien ne s'était passé. À l'inverse, il peut exprimer son chagrin par des pleurs et un état de tristesse durant plusieurs jours ou plusieurs mois (Romano, 2009, p. 69). Des perturbations au niveau du comportement peuvent survenir chez l'enfant endeuillé. Ce dernier que les parents décrivaient comme calme, réservé, assidu à l'école, se trouve métamorphosé en enfant rebelle, adoptant des attitudes insolentes et agressives. Que l'on se rassure, ce type d'agissement est tout à fait normal en période de deuil puisque tous les sentiments s'en trouvent accentués (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p. 98). Certains enfants manifestent une forte agressivité envers le parent survivant mais également contre celui qui est décédé. L'enfant peut adresser des propos tels que : « T'es vraiment trop nulle, t'as même pas été capable de l'empêcher de mourir » ou « Quel salaud de nous avoir abandonnés, mais pourquoi il nous a fait ça ? » (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p.98). De plus, il peut ressentir différents sentiments de culpabilité comme un soulagement d'avoir été épargné mais à l'inverse, se sentir coupable de ne pas être parti à la place de l'autre. L'enfant peut alors chercher à se mettre en danger ou chercher à être puni de manière inconsciente. On remarque que de tels comportements surviennent surtout lorsqu'il repense aux méchancetés adressées verbalement ou physiquement à son proche ainsi qu'aux pensées désagréables qu'il a pu avoir à l'encontre de celui-ci. Il se demande alors : « Pourquoi n'ai-je pas été plus gentil avec lui ? » ou « Si seulement je ne l'avais pas traité de tous ces horribles noms et si je ne l'avais pas frappé... » (Arnstein, 1982, p. 24). L'enfant peut aussi devenir soucieux de perdre son parent survivant ou que la mort ne vienne l'emporter lui aussi. Il se montrera alors angoissé et il cherchera à rester « collé » (Bowlby, 2008, p.358) à son entourage ou aux personnes qui s'occupent de lui (Bowlby, 2008, p.358). On constate également que certains enfants préfèrent ne pas exprimer leur tristesse face au parent survivant afin d'éviter que celui-ci ne souffre davantage. Ils peuvent aussi en vouloir à leur entourage de ne pas souffrir autant qu'eux ou à l'inverse d'éprouver une souffrance bien plus grande. (Oppenheim, 2007, p.121).

On distingue plusieurs troubles chez l'enfant suite au décès de l'un de ses proches. Au niveau corporel, cela se manifeste par des maux de tête ou de ventre, des régressions dans les acquisitions au niveau intellectuel, affectif ou moteur telles que les énurésies, encoprésies et maladies somatiques (Mazet, 2003, p.124) (Bacqué, 1999, p.10). Dans son livre : « Attachement et perte », Bowlby nous montre qu'après le décès d'un parent, l'enfant ressentira très fréquemment un sentiment de nostalgie. Il sera en mesure de l'exprimer à plusieurs reprises auprès d'une personne qu'il sentira disponible pour lui et en mesure d'accueillir sa tristesse (Bowlby, 2008, p.358). L'enfant peut espérer certaines fois que son parent décédé revienne et inversement, réaliser avec regret que celui-ci ne reviendra pas. C'est une des caractéristiques de la période dépressive chez l'enfant. En effet, il continue à attendre le retour du parent perdu tout en sachant que ce dernier est bel et bien mort (Bacqué, 1999, p. 10). La deuxième particularité désigne l'attachement particulier de l'enfant envers les objets. Il aura besoin d'avoir à sa portée, un ou deux objets du disparu qu'il conservera en souvenir. Pour finir, l'enfant ressentira le besoin de mettre en scène la mort dans ses jeux. Il fera par exemple semblant d'être mort, en se couchant au sol, cessant tout mouvement et retenant sa respiration. Puis, il se relèvera en disant à ses camarades : « Vous croyiez que j'étais mort ! » (Bacqué, 1999, p.10). De cette manière, l'enfant donne à la mort un caractère réversible (Bacqué, 1999, p.10).

2.1.5. Mort prévisible ou mort inattendue : quel impact ?

Appréhende-t-on la mort d'un proche de manière différente lorsque celle-ci a pu être anticipée que lorsqu'elle survient brutalement ? J'ai tenté de répondre à cette question en me référant à l'ouvrage de Ben Soussan et Gravillon. Il n'est pas évident d'apprendre la mort d'un de ses proches à un enfant mais cela apparaît de façon plus claire pour lui lorsqu'un dialogue a pu s'établir au sein de la famille.

✚ Maladie grave

Dans le cas d'une maladie grave qui a duré durant plusieurs mois où l'enfant a vu son proche s'affaiblir progressivement, il est très probable que celui-ci savait déjà de manière plus ou moins concrète ce qu'il adviendrait dans un futur proche. Mais pour cela, il faut qu'il y ait eu au préalable des échanges au sein du cercle familial où l'enfant aura été libre de penser, de réfléchir et de se questionner (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p.57). Pour compléter ces propos, je me suis également référée à l'ouvrage de Marie-Frédérique Bacqué intitulé « Deuil et Santé » dans lequel, l'auteur nous montre que l'accompagnement d'un malade jusqu'à son dernier souffle n'est pas une tâche évidente. Elle demande un investissement psychologique important, des déplacements réguliers à l'hôpital et surtout un énorme stress puisque le proche oscille entre l'espoir d'une amélioration et à la fois, il redoute que le pire ne survienne (Bacqué, 1997, p.73). Tout autant que l'adulte, l'enfant est touché par la disparition subite ou prévisible de l'un de ses proches. Dans son livre « Dis, c'est comment quand on est mort ? », Hélène Romano nous le démontre de manière évidente. Lorsqu'il s'agit du décès de l'un de ses parents gravement malade par exemple, l'enfant qui a été amené à le côtoyer régulièrement se trouve indéniablement au premier rang pour constater le changement d'apparence et de vitalité de son père ou de sa mère, rongé par la maladie. Heureusement, l'enfant puise dans ses stratégies de résilience longtemps avant le décès afin de ne pas être trop affecté par les transformations engendrées par la maladie. Il crée également de multiples théories dans le but de comprendre davantage le mal qui affecte celui qu'il aime. Cela lui permet d'appréhender la mort imminente de ce dernier (Romano, 2009, p.42).

Décès brutal

Lors d'un décès soudain et inattendu, qu'il s'agisse d'un accident de la route, d'une crise cardiaque ou d'un suicide, le temps n'est pas accordé aux proches de la victime. Il est difficile d'imaginer qu'un être que l'on a aimé et qui était présent à nos côtés il y a quelques heures, puisse disparaître si soudainement et de manière définitive. Ben Soussan et Gravillon expliquent que ce type de décès est d'une telle violence qu'il « est difficilement admissible pour le psychisme humain » (Ben Soussan & Gravillon, p.58). De plus, la douleur ressentie par l'enfant est infinie puisqu'il n'a pas été en mesure de prévoir cette mort. Il a des difficultés à comprendre comment son parent a pu s'en aller en une fraction de seconde (Romano, 2009, p.42). La souffrance est comparable lorsqu'il s'agit du décès d'un frère ou d'une sœur. De plus, c'est tout l'univers familial qui est ébranlé puisque d'une part l'enfant s'en trouve bouleversé et d'autre part cela affecte également les parents et le reste de la famille. En outre, l'enfant se retrouve face à sa propre vulnérabilité (Romano, 2009, p.45).

Stratégies de résilience

L'enfant utilise de la même manière que l'adulte des stratégies de défense ou autrement dit de « résilience » (Oppenheim, 2007, p.125) pour se protéger des émotions susceptibles de le faire souffrir. Ces mécanismes sont d'une efficacité variable, certains seront plus tenaces et stables que d'autres. Ils auront tous des aspects positifs ou négatifs. Parmi eux, il y a la stratégie de fuite dans laquelle l'enfant va s'investir en réalisant de multiples activités ou l'insensibilisation qui va permettre à l'enfant d'entraver la venue d'une émotion douloureuse afin qu'elle ne puisse pas l'affecter dans son quotidien (Oppenheim, 2007, p.125). De plus, l'enfant préfère souvent parler de ce qui lui arrive auprès de ses pairs plutôt qu'avec sa famille. Il cherchera à protéger son parent qu'il voit triste et en larmes et de ce fait, il ne se permettra pas de lui poser des questions (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015). Un autre mécanisme que peut utiliser l'enfant consiste en la volonté de tourner la page avec le passé pour se concentrer uniquement sur le présent au risque de supprimer même les moments heureux qu'il a pu vivre (Oppenheim, 2007, p.125).

Conclusion

Dans ce premier point, j'ai remarqué que le terme de deuil ne concernait pas seulement une situation de décès mais également un événement tel qu'une séparation brutale ou une disparition. Le travail de deuil de l'enfant ressemble à celui de l'adulte avec cependant, quelques particularités. Suite au décès de son proche, l'enfant éprouvera différentes réactions qui se manifestent au niveau corporel, intellectuel et comportemental. Pour surmonter la perte d'un être cher, l'enfant utilisera certaines stratégies de résilience. Ce point montre en outre, quel est l'impact du décès d'un proche de l'enfant lors d'une mort brutale ou à l'inverse d'une maladie grave.

2.2. Le développement affectif et social chez l'enfant de 4 à 6 ans

Je vais maintenant m'intéresser au développement affectif et social de l'enfant âgé de quatre à six ans afin d'en savoir davantage sur la façon dont l'enfant interagit avec ses pairs, sur la propre perception qu'il a de lui-même et de son environnement et sur sa capacité à exercer un contrôle au niveau de ses émotions.

2.2.1. Développement social

Cette attirance envers les autres se développe à partir de 2-3 ans jusqu'à 7-8 ans. L'enfant apprécie le contact avec les autres. Il éprouve de l'intérêt pour ce qu'ils font mais il a toujours une pensée égocentrique puisqu'il ne tient compte que de son propre point de vue (Deldime & Vermeulen, 2004, p. 113). Piaget distingue d'ailleurs trois types d'égoïsme différents. Il y a l'égoïsme spatial où l'enfant pense que l'on distingue la même chose que ce que lui voit. L'enfant est aussi sujet à l'égoïsme causal, où il croit être la cause des phénomènes qui se passent autour de lui. Et enfin, l'égoïsme social, à savoir cette incapacité des enfants à coopérer ensemble (B. Martinal-Bessero, communication personnelle [Polycopié], 2014). D'ailleurs, jusqu'à 4 ans, il y a peu d'échanges entre les enfants et si ceux-ci surviennent, ils restent d'ordre matériel. Les enfants réalisent la même activité mais chacun de leur côté. De plus, ils s'expriment chacun pour soi, sans se préoccuper de ce que disent les autres. Ce n'est qu'à partir de quatre ans, que l'on voit apparaître une augmentation des interactions de manière significative. On se rapproche des autres d'abord en cas de disputes puis peu à peu avec l'intention de poursuivre un but commun (Deldime & Vermeulen, 2004, p. 113).

La majorité des enfants âgés de quatre ans comprennent qu'une relation perdure même lorsque les agents s'en trouvent éloignés. De plus, ceux qui ont été au bénéfice d'un attachement de type sécurisant sont plus enclins à nouer de bonnes relations avec le personnel éducatif que ceux qui auraient connu un attachement insécurisant (Bee & Boyd, 2011, p. 157). « À cet âge, l'enfant exprime surtout sa vie affective au travers de sa motricité » (Deldime & Vermeulen, 2004, p. 110).

2.2.2. Développement du jugement moral

Piaget parle de morale dite « hétéronome » ou de « contrainte » pour évoquer le jugement moral. Jusqu'à l'âge de sept ans, les enfants distinguent ce qui est bien ou mal en fonction de ce que leur disent les autres. Ces derniers n'ont pas encore la capacité de nuancer les actes commis, pour eux c'est soit bien, soit mal. Ils ne comprennent pas encore si ce qu'ils ont pu faire est grave ou anodin. Ils pensent également que les règles sont fixes et immuables. En outre, lorsque l'enfant enfreint une règle même sans témoin, pour lui, il y aura forcément une sanction. En effet, il a dans l'idée que tout se sait. Avant l'âge de six ans, l'enfant n'est pas en mesure de différencier si un acte est commis par accident ou véritablement dans l'intention de faire mal (B. Martinal-Bessero, communication personnelle [Polycopié], 2014).

2.2.3. Développement du concept de soi

À partir de trois ans, il a déjà un concept de soi très concret et il est capable de se définir par des caractéristiques visibles telles que la couleur de ses cheveux, de ses vêtements ou au travers de ses possessions comme ses jouets ainsi que par ses filiations : « Je suis le frère de... » (Bouchard & Fréchette, 2009, p.269). Cependant, l'enfant n'est pas encore en mesure d'exprimer quelles sont ses qualités ou ses défauts puisque selon lui, les apparences sont davantage prépondérantes. C'est un processus qui se développera progressivement chez l'enfant (Bouchard & Fréchette, 2009, p.269). De plus, l'enfant est influencé d'une part par ses propres expériences mais également par le regard des autres. L'enfant va ainsi adapter son comportement en fonction de ce que lui disent ses camarades, d'où l'apparition de cette notion d'estime de soi, à savoir « la conscience que l'enfant a de sa propre valeur » (Bouchard & Fréchette, 2009, p.270). C'est également à cet âge que va se

construire l'identité sexuelle, l'enfant va pouvoir se décrire comme étant un garçon ou une fille. Il va intégrer que l'appartenance à son sexe est irréversible et permanente (Bouchard & Fléchette, 2009, p. 275). Vers trois ans, apparaît ce que l'on appelle : la crise de la personnalité ou crise d'opposition. L'enfant va s'opposer à autrui et notamment envers ses parents. Il cherchera à exercer seul ses capacités sans la supervision de l'adulte. Il refusera par exemple qu'on l'aide. Il peut également refuser d'écouter l'adulte en lui désobéissant. Cette volonté d'indépendance va voir le jour par le langage. En effet, l'enfant va utiliser les pronoms possessifs comme « Je », « Moi » ou « À moi » pour s'exprimer. De plus, l'emploi du « Non » marque de manière évidente l'opposition envers autrui. On voit également apparaître des réactions de prestance comme l'a décrit Wallon. L'enfant peut se sentir intimidé par le regard des autres. Il pourra se montrer maladroit, inhibé ou être sujet à des spasmes. Vers quatre ans, l'enfant accède à l'âge dit « de grâce ». Il éprouve le besoin que ses mouvements soient réalisés avec le plus de précision possible. Il fait preuve de plus d'habiletés, d'harmonie dans l'exercice de ses mouvements. Vers cinq à six ans, apparaissent les jeux de rôles qui sont liés au jeu symbolique (Ricaud-Droisy & Oubrayrie-Roussel & Safont-Mottay, 2014. p. 87-88).

Les émotions

Entre 3 et 5 ans, l'enfant doit apprendre à maîtriser peu à peu ses émotions. Cela devient possible à mesure qu'il acquiert des capacités langagières et cognitives (Bouchard & Fréchette, 2009, p.270-271). Vers 4 ans, les émotions sont exprimées plutôt verbalement que physiquement. Lorsqu'un enfant se dispute avec ses camarades, il exprimera son agressivité par des grossièretés mais plus rarement en mordant ou en frappant les autres. Cependant, il devra apprendre petit à petit à exprimer ses émotions négatives en adoptant un langage convenable comme par exemple : « Je n'aime pas ça quand tu m'enlèves mon jouet sans me le demander » ou « J'étais là avant toi pour grimper dans la glissoire » (Ferland, 2004, p.183). Les enfants dans cette tranche d'âge ont des émotions incontrôlées et elles se manifestent avec beaucoup d'intensité (B. Martinal-Bessero, communication personnelle [Polycopié], 2014).

Relation avec les pairs

Pour l'enfant d'âge préscolaire, les relations avec ses pairs prennent davantage de place dans son existence (Bee & Boyd, 2011, p.162). Il voit un ami comme un camarade de jeu qu'il rencontre fréquemment et avec lequel il éprouve du plaisir à jouer, souvent à des jeux qui les attirent communément. On remarque que ces relations d'amitié apparaissent dès l'âge de 2 ou 3 ans mais elles sont plus répandues auprès de la tranche d'âge des 3 ou 4 ans. De plus, les enfants font preuve d'une certaine homosexualité dans le choix de leurs amis puisque ce sont souvent des jeunes du même sexe (Ferland, 2004, p.184). Au sein de ces relations d'amitié, l'enfant va développer des habiletés sociales. Il va ainsi développer sa capacité à s'ajuster en fonction des autres et faire l'expérience des règles de vie en communauté (Ferland, 2004, p.182). On note aussi le développement de certaines attitudes altruistes. L'enfant peut par exemple consoler un de ses camarades qui se serait blessé ou démontrer de la sympathie à l'égard d'un enfant qui serait triste (Ferland, p.182). L'enfant va apprendre à partager, à patienter et à respecter ses camarades. Vers trois ou quatre ans, les enfants jouent en coopérant les uns avec les autres afin de parvenir à un but. Le jeu est d'ordre constructif (construction de tours ou de châteaux) ou symbolique (jeux de rôles avec des poupées, des objets ou des déguisements) (Bee & Boyd, 2011, p.163). Chez les enfants de trois à sept ans, l'amitié n'est autre que de la camaraderie temporaire. Ils sont amis parce qu'ils jouent ensemble et de quatre à neuf ans, l'amitié est définie comme « de l'aide à sens unique ». L'enfant considère l'autre comme un ami parce qu'il lui prête ses jeux (B. Martinal-Bessero, communication personnelle [Polycopié], 2014).

2.3. L'accompagnement

Faut-il parler de la mort auprès des enfants ? Quelles interrogations majeures ont-ils à cet âge à ce sujet ? Comment s'expriment-ils ? De quelle manière peut-on en parler avec eux ? Quelles expressions faut-il éviter de transmettre à l'enfant en deuil ? Ou à l'inverse, qu'est-il important de lui dire ? Qu'en est-il des émotions ressenties ? Je me suis penchée sur ces différentes questions afin d'être en mesure d'y répondre dans ce chapitre. Je mettrai également l'accent sur l'accompagnement qui est nécessaire dans une situation de deuil aussi bien envers l'enfant endeuillé que vis-à-vis de ses pairs. C'est un sujet délicat puisque que comme l'évoque Hélène Romano : « Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin n'est pas facile et les adultes ne savent souvent pas ce qu'il faut faire, ce qu'il faut dire. » (Romano, 2009, p. 127).

2.3.1. Parler de la mort aux enfants

Plusieurs auteurs vont démontrer tout au long de ce chapitre à quel point il est important d'évoquer le thème de la mort auprès des enfants. En effet, dans nos sociétés occidentales, la mort reste pour les jeunes un sujet assez vague (Arnstein, 1982, p.16). Autrefois, les enfants étaient davantage confrontés aux événements de la vie : naissance, mariage, anniversaire, enterrement. Ces moments étaient l'occasion de se réunir et de créer du lien (Bercovitz, 2004, p. 46). Au sein de la famille, les enfants voyaient leurs proches malades ou mourants se faire soigner au domicile et non à l'hôpital. Lors d'un décès, c'est la famille qui organisait les funérailles. De plus, la souffrance et les émotions liées au décès étaient librement exprimées devant les autres (Arnstein, 1982, p. 16). Aujourd'hui, la société ne parvient plus à accorder à l'endeuillé, le temps imparti pour lui permettre de réaliser son deuil. Elle lui demande de retrouver confiance en la vie le plus rapidement possible et d'épargner sa souffrance à son entourage (Bercovitz, 2004, p.46-47). Le regard sur la mort a évolué au fil du temps et les enfants actuels se trouvent donc peu « confrontés aux fins de vie de leurs proches » (Oppenheim, 2007, p.11). Même au travers des contes, on fait en sorte qu'il y ait une fin heureuse comme dans le petit chaperon rouge, où la grand-mère est sortie vivante des entrailles du loup. On voit bien que la mort est un thème tabou, pourtant comme le montrent les psychologues ou les psychanalystes tels que Ginette Raimbault, l'enfant est pleinement conscient du caractère de la mort. Ce qui l'angoisse ce sont les omissions que les adultes ont à son égard, pensant qu'il est trop jeune pour comprendre (Prins & Sépulchre, 2007, p.21). C'est donc à nous, parents, enseignants et éducateurs de leur permettre d'appréhender la mort en les accompagnant dans leurs questionnements et leurs interrogations. Pour Daniel Oppenheim, il ne faut sous aucun prétexte les priver de cette réalité car c'est la confrontation aux difficultés qui leur permet de se développer et de trouver leurs propres ressources pour surmonter une épreuve telle que le décès d'un proche (Oppenheim, 2007, p.23).

2.3.2. Comment les enfants parlent de la mort ?

Les enfants cherchent à discuter autour du thème de la mort vers 3 et 5 ans (De Taisne & Westerloppe & Asprey, 2012, p.252). Ils l'abordent régulièrement lorsqu'ils voient des animaux morts (Dolto, 1998, p.12). En lien avec cela, on remarque qu'un enfant peut être beaucoup plus affecté par le décès de son animal de compagnie que par la disparition de sa grand-mère avec laquelle il avait peu de contact (De Taisne & Westerloppe & Asprey, 2012, p.252). Lorsqu'un enfant voit un insecte ou un animal mort, il peut nous dire : « Il ne bouge plus ! » et si on lui répond : « Il est mort. » (Dolto, 1998, p.12), ce dernier nous interpelle en cherchant à savoir ce que cela signifie être mort. Françoise Dolto propose d'expliquer avec simplicité que l'on n'est pas en mesure de définir les raisons qui seraient à l'origine de la

situation ni même pourquoi l'animal n'est plus capable de se déplacer et d'échanger avec son environnement (Dolto, 1998, p.12-13). Il est courant d'entendre de la bouche d'un enfant des questions telles que : « Quand est-ce que je mourrai ? » ou « Quand est-ce qu'on meurt ? » ou encore « Quant toi tu mourras ? » (Dolto, 1998, p.37) lorsqu'il s'adresse à sa grand-mère. C'est de cette manière-là que les enfants démontrent leur amour envers une grande personne puisqu'ils sont conscients que cette dernière est susceptible de mourir. On pense souvent à tort qu'un jeune fait preuve de méchanceté lorsqu'il s'adresse à une personne d'un certain âge en lui demandant si elle va bientôt mourir, pourtant c'est l'inverse. En effet, l'enfant comprend que la vieillesse conduit indéniablement vers la mort. (Dolto, 1998, p.37). Les enfants peuvent aussi questionner l'adulte en demandant : « Mais alors, comment est-ce qu'on sait qu'on a fini de vivre ? » (Dolto, 1998, p.38) et selon Dolto, il faudrait répondre : « Il n'y a pas de « on », « on » ne sait pas » (Dolto, 1998, p.38), mais la personne proche de la fin, le ressent au fond d'elle-même comme elle en a eu conscience lorsqu'elle est née, de manière tout à fait similaire. Pour Dolto, avant de venir au monde, on est effrayé par cette naissance imminente et pourtant on est malgré tout né. En ce qui concerne la mort, cela se déroule de la même manière (Dolto, 1998, p.38). Selon Virginie, on peut répondre à l'enfant qu'on ne sait véritablement pas quand on va mourir. Et si ce dernier demande à son parent restant : « Mais toi aussi tu vas mourir ? », il sera important que ce dernier puisse le rassurer en lui disant qu'il va prendre soin de lui et qu'il va tout faire pour ne se faire renverser par une voiture mais qu'il ne pourra pas lui promettre que ça n'arrivera pas car personne n'est en mesure de prévoir l'avenir (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015). De la même manière si un enfant nous pose la question : « Où est-ce qu'on va quand on est mort ? », une manière de répondre serait de retourner la question à l'enfant en disant : « Et toi qu'est-ce que tu en penses ? » et ensuite de réagir en fonction de sa réponse tout en tenant compte de ses propres croyances (Madame A, communication personnelle [Entretien], 27 octobre 2015).

2.3.3. Comment parler de la mort ?

Selon Hélène Romano, c'est primordial de parler de la mort avec les enfants voir même indispensable. Bien qu'il n'y ait pas de phrases préconçues ni de manières d'aborder le thème de la mort qui puissent être préparées à l'avance pour s'adresser aux enfants, il ne faudrait pas les écarter d'un tel sujet. En effet, toujours selon cette auteur « les enfants ne sont pas des objets, nous avons à leur égard un devoir de parole » (Romano, 2009, p.62). Pour intervenir sur ce sujet, il faut rester soi-même et être authentique tout en veillant à ne pas dire de mensonges (Romano, 2009, p.61). Car si la réalité de l'événement n'est pas expliquée clairement à l'enfant, ce dernier risquera de créer des scénarios dans sa tête en s'attribuant la responsabilité du décès (Romano, 2009, p.68). Il faut donc adopter un langage qui soit le plus proche de la réalité avec des mots concrets tout en tenant compte de la maturité affective de l'enfant (Romano, 2009, p.62). Par exemple, on peut lui dire : « Il est mort parce qu'il avait fini de vivre alors que nous espérons qu'il vivrait encore comme nous ; même si on le voudrait très fort, on ne peut pas empêcher la mort ; ce n'est pas mal qu'il soit mort et c'est bien que tu sois vivant ... » (Romano, 2009, p.68). Françoise Dolto quant à elle, définit que l'explication qu'il importe de transmettre aux enfants est la suivante : « On ne meurt que quand on a fini de vivre » (Dolto, 1998, p.38). Cela semble désuet et simpliste, pourtant cette vérité les rassure grandement lorsqu'ils se verront confronter à la mort. Elle note aussi qu'il faudrait dire aux enfants qu'on est amené à mourir après avoir vécu pleinement jusqu'au dernier instant et que c'est justement cette limite qui donne un sens au terme « vivre » car en-dehors de ça, la vie serait dénuée de sens (Dolto, 1998, p.36-37).

Expressions à éviter

Les expressions telles que : « être endormi » ; « être parti » ou encore « être en voyage » (Romano, 2009, p.64) ne veulent en aucun cas signifier que la personne est morte. Elles sont utilisées dans le but d'atténuer la violence occasionnée par le décès d'un proche mais elles ne font qu'induire une confusion dans l'esprit de l'enfant puisqu'il ne parvient plus à distinguer ce qui se rapporte à la réalité ou à l'imaginaire (Romano, 2009, p.64). De plus, si l'on dit à l'enfant que son frère n'est pas réveillé et qu'il est endormi pour toujours ce dernier verra le fait de s'endormir comme une mort imminente. Il en va de même lorsque l'on s'adresse à l'enfant au sujet de sa grand-mère décédée en disant qu'elle est « partie » (Romano, 2009, p.64-65). L'enfant ne sera pas en mesure de comprendre pour quelles raisons sa grand-mère a pu l'abandonner sans même lui annoncer son départ. L'expression « papa est en voyage » (Romano, 2009, p.64-65) est du même ordre, elle invite l'enfant à penser que son papa reviendra. Lorsque certaines personnes utilisent la phrase : « Maman te regarde du ciel » (Romano, 2009, p.64-65), elles ne s'imaginent pas que dans la tête de l'enfant, cela reviendrait à dire qu'il est constamment observé de là-haut (Romano, 2009, p.64-65). En effet, « quand on aborde de tels sujets avec un enfant, il a tendance à prendre la parole de l'adulte au pied de la lettre, sans réel recul » (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p.61-62). Il faut donc se montrer prudent dans les termes que l'on emploie lorsque l'on s'adresse à l'enfant et bien souvent, lui dire : « Ton papa est mort » (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p. 62) permet de clarifier la situation et d'éviter tout malentendu (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p. 62). On peut cependant adoucir ces propos en expliquant par exemple à l'enfant :

Tu faisais plein de choses avec ton papa, tu jouais au ballon, tu allais à la pêche. C'est vrai que maintenant tu ne pourras plus le faire parce que papa est mort. Mais tu pourras penser à lui, à toutes ces jolies choses que vous faisiez ensemble : elles, elles ne partiront pas, elles seront toujours là, dans tes souvenirs. (Ben Soussan & Gravillon, 2006, p. 62)

Charlotte Marceau tient un discours semblable à celui d'Hélène Romano dans son ouvrage : « Parler de la mort à un enfant ». En effet, elle note l'importance de discuter de la mort auprès des enfants plutôt que d'esquiver le sujet dans le but de les protéger d'une réalité trop traumatisante. Elle explique qu'un enfant sait toujours ce qui se trame dans son dos aussi petit qu'il soit (Marceau, 2007, p.37). Cependant, même si elle affirme que dire la vérité est primordial, elle nous rend attentifs quant à la manière de l'évoquer à l'enfant. Selon elle, il faut atténuer le récit des événements à caractère trop violents afin de ne pas traumatiser ce dernier. Même si l'enfant a besoin que l'on soit honnête envers lui, il y a aussi nécessité de lui épargner la vérité telle qu'elle se présente car celle-ci s'avère souvent violente et brutale. Il faut donc entamer un dialogue avec l'enfant en fonction de ce qu'il peut comprendre. Il intégrera les principaux éléments de la situation sans avoir entendu les détails qui risqueraient de l'effrayer. Ainsi, il est bon de « ne dire rien que la vérité, mais pas toute la vérité » (Marceau, 2007, p. 50).

Éléments à transmettre à l'enfant

Marie-Frédérique Bacqué et Hélène Romano évoquent plusieurs choses importantes à transmettre à l'enfant suite au décès de l'un de ses proches. Avant tout, il est primordial de lui dire que la personne décédée est véritablement morte et qu'elle ne reviendra pas. Puis, lui expliquer qu'il n'est pas coupable de ce qui est arrivé car souvent, les enfants éprouvent un sentiment de culpabilité. Ensuite, que le corps ne souffre plus lorsque l'on décède et qu'il ne risque pas de mourir lui ainsi que sa mère ou les autres membres de sa famille même si son père s'en est allé (Romano, 2015, p.80) (Bacqué, 1999, p.12). En effet, les enfants pensent que la mort est quelque chose de transmissible (Romano, 2015, p.79). De plus, il

est important que l'enfant puisse être accompagné et soutenu par les membres restants de sa famille. Ces derniers se doivent de comprendre la peine qu'il peut éprouver suite au décès de l'un de ses parents ou d'un frère ou d'une sœur. Enfin, il faut dire à l'enfant que le disparu sera éternellement dans son cœur et qu'il ne sera pas oublié (Bacqué, 1999, p.12). On peut par exemple lui dire : « Tu ne peux plus le voir avec tes yeux mais tu peux garder son souvenir et penser à lui dans ta tête et dans ton cœur » (Romano, 2009, p. 98).

2.3.4. Comment accompagner les émotions de l'enfant ?

Filliozat note l'importance du rôle de l'adulte dans l'accompagnement des émotions de l'enfant afin qu'il puisse maîtriser son énergie, apprendre à faire connaître ses besoins ou comprendre qu'il ne risque rien lorsqu'il exprime son ressenti (Filliozat, 1999, p.112-113). En effet, l'émotion permet de refaire surface suite à une blessure. « Pleurer, crier, trembler sont des remèdes aux inévitables tensions de la vie » (Filliozat, 1999, p.78). Cependant, l'enfant n'a pas encore la capacité de gérer ces affects. Le parent ou l'éducateur devra aider l'enfant à mettre des mots sur ce qu'il vit puisque ce dernier a encore bien des difficultés à le faire (Filliozat, 1999, p.113). Ceci est bien plus important que de vouloir tout de suite consoler l'enfant (De Taisne & Westerloppe & Asprey, 2012, p.264).

« L'accompagnement, c'est dire tout haut ce que l'enfant ressent tout bas et pour lequel il n'a pas de mots » (De Taisne & Westerloppe & Asprey, 2012, p.264).

On peut parler avec l'enfant de ce qui est arrivé, des circonstances, de ce qu'il ressent et lui dire : « Je crois comprendre ce que tu ressens... Si tu veux, quand tu veux, on pourra en parler. » Lui proposer de dessiner les bons moments avec la personne disparue pour les intérioriser... (De Taisne & Westerloppe & Asprey, 2012, p.266)

Isabelle Filliozat nous évoque quelques étapes nécessaires de l'accompagnement émotionnel. Il faut tout d'abord accueillir de manière non verbale par le regard, se montrer présent au niveau de la respiration et dans notre attitude intérieure. Il est aussi possible de prendre l'enfant dans les bras selon son âge. Ensuite, il faut décrire l'émotion ressentie par l'enfant en y mettant des mots comme « Je vois que tu es en colère ! Oh, tu es triste ! Tu as peur ! » (Filliozat, 1999, p.120). Puis, il importe de donner l'occasion à l'émotion de se diriger jusqu'à sa résolution. Et enfin, à partir du moment où la respiration de l'enfant a pu retrouver son calme, on laisse place à la parole (Filliozat, 1999, p.120).

En d'autres termes, l'accompagnement émotionnel de l'enfant demande de la compassion. Elle suggère aussi de se mettre à la place de l'enfant et d'essayer d'éprouver ce qu'on serait amené à ressentir dans une situation semblable et des circonstances identiques. De plus, faire preuve d'un contact physique par un câlin ... est indispensable (Filliozat, 1999, p.119-120). Enfin, lorsqu'un enfant est sujet à une émotion, il ressentira la nécessité que celle-ci soit prise en compte. On pourra s'adresser à lui en disant : « Qu'est-ce qui se passe ? » ou « Qu'est-ce que tu ressens ? » plutôt que « Pourquoi ? » (Filliozat, 1999, p. 117).

✚ En structure d'accueil, comment rentrer en relation avec l'enfant endeuillé au niveau de ses émotions ?

Selon Madame A, on peut dire à l'enfant qu'on sait ce qui est arrivé à son proche comme par exemple : « Moi je suis triste d'apprendre que ton papa est mort. » afin de valider ce qui se déroule dans sa vie mais ensuite, libre à l'enfant de nous exprimer quelque chose ou non. On ne doit pas lui « tirer les vers du nez ». Ce sera à lui de choisir le moment opportun pour nous en faire part. Mais s'il sent qu'on se montre présent pour lui, il pourra ensuite venir se blottir contre nous et nous dire : « Moi aussi je suis triste », c'est là qu'il va commencer à se

livrer davantage et notre rôle sera de se montrer disponible pour lui (Madame A, communication personnelle [Entretien], 27 octobre 2015).

Selon Madame B, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise émotion et celles-ci peuvent même se confondre entre elles. L'important c'est de légitimer l'émotion de l'enfant en lui disant qu'il a tout à fait le droit d'être en colère face au décès de son proche. Après bien sûr, on ne le laissera pas taper son copain sous prétexte qu'il est en colère. Dans le cadre de sa profession au sein d'ASTRAME, elle utilise un support intitulé : « les glaces émotions » où sont représentées les six émotions principales à savoir la colère, la tristesse, la joie, le soulagement, la culpabilité et la peur. Le but, c'est que l'enfant puisse reconnaître l'émotion qui est présente sur la glace émotion en donnant un exemple de situation où il a pu ressentir cette émotion et surtout comment cela se passe dans son corps. Ensuite, elle relie cela à la situation de rupture de l'enfant en lui demandant : « Comment tu t'es senti quand tu as appris que maman est morte ? ». À ce moment-là, elle propose à l'enfant de coller sur une feuille où il y a un bonhomme représenté, les émotions qu'il a ressenties lors de l'annonce du décès. Par exemple, l'enfant pourra dire cela s'est passé plutôt au niveau de ma gorge ou alors plutôt dans mon ventre et il pourra choisir des éléments tels que des tissus doux, des plumes, des clous, des cure-dents qui traduisent son émotion. Enfin, il pourra les coller sur le bonhomme à l'endroit où il a ressenti l'émotion (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

Conclusion

En conclusion, ce chapitre m' a montré qu'il était important d'avoir des échanges sur le thème de la mort avec les enfants et que contrairement à ce que l'on pourrait penser, les enfants sont tout à fait à l'aise sur ce sujet-là. Il faut cependant rester vigilant sur les propos que l'on tient aux enfants afin qu'il n'y ait pas de confusion dans leur esprit et qu'ils ne soient pas confronté à une vérité trop brutale pour leur psychisme. De plus, l'adulte joue un rôle prépondérant dans l'accompagnement émotionnel de l'enfant de quatre à six ans, puisque à cet âge, l'enfant doit encore apprendre à maîtriser ses émotions.

2.4. La collectivité

Quels mots choisir pour expliquer aux enfants que l'un de leurs camarades a perdu son papa, sa maman ou un frère ou une sœur ? Quelle vision ont-ils de la mort à cet âge ? Doit-on lancer une démarche sur le thème du deuil ? Quelles sont les activités pédagogiques qui pourraient être utilisées pour ce faire ?

2.4.1. Degré de compréhension et d'intégration du phénomène de mort selon l'âge

« Connaître les étapes par lesquelles passe la compréhension de l'enfant peut nous aider à le rejoindre » (Prins & Sépulchre, 2007, p.8).

Pour Hélène Arnstein, les enfants commencent à appréhender la mort vers l'âge de deux ans lorsqu'ils perçoivent des insectes, des vers, des oiseaux ou des animaux morts et qu'ils sont accompagnés par l'adulte qui leur explique la raison de ces différents décès (Arnstein, 1982, p.16). Bernard Golse quant à lui, affirme que l'acquisition de la notion de mort est un processus qui se réalise progressivement chez l'enfant et qui est plutôt compliqué à déterminer chronologiquement puisqu'il dépendrait de ce que celui-ci a vécu dans son enfance. En effet, la compréhension de la mort apparaîtrait plus tôt chez les enfants qui ont

été frappé par le décès d'un proche dans leur entourage ou qui seraient eux-mêmes touchés par une maladie grave susceptible de leur ôter la vie (Golse, 2007, p.287).

Les enfants de trois à cinq ans conçoivent la mort comme une autre manière de vivre ou comme une séparation d'avec les autres. Vers 6-8 ans, la mort est vécue comme une chose étrangère qui vous prend et vous emporte au loin. Elle peut revêtir un caractère fantomatique, avoir l'aspect d'un monstre ou alors être invisible. L'enfant personnifie la mort et commence à s'intéresser aux rites funéraires. Les enfants à cet âge pensent que si l'on est jeune et en pleine forme, on a la capacité de prévenir la mort et de l'éviter (Marceau, 2007, p.80). D'après Charlotte Marceau, le concept de mort est atteint vers l'âge de neuf ans, lorsque l'enfant est capable de comprendre que la mort est la fin de la vie et qu'elle peut-être effrayante ou douloureuse (Marceau, 2007, p.80). Selon Golse, l'enfant acquiert la notion d'irréversibilité vers 4 ou 5 ans puis, vers 5-6 ans, il peut comprendre que la mort frappe tout le monde y compris lui-même d'où l'émergence du concept d'universalité. Enfin, la notion d'inconnu survenant après le décès est comprise plus tardivement voire jamais (Golse, 2007, p.288).

Hélène Romano affirme qu'avant six ans, l'enfant a une vision de la mort comme étant un « long sommeil », un « long voyage » ou une « autre façon de vivre ». L'enfant la conçoit comme un événement temporaire et il n'a pas conscience de son caractère irréversible et universel. Cela étant dû à ses repères spatio-temporels qu'il n'a pas encore acquis (Romano, 2015, p.79).

J'ai pu remarquer que ces différents auteurs tenaient des propos contradictoires concernant l'âge d'acquisition de la notion d'irréversibilité et d'universalité. Du point de vue de Golse, cela se réalise vers 4 à 6 ans, pour Charlotte Marceau, cela se déroule aux environs de l'âge de neuf ans tandis qu'Hélène Romano affirme que l'enfant n'est pas capable de comprendre cela avant l'âge de six ans. Dans les chapitres suivants, je me référerai davantage à l'avis de ce dernier auteur.

Le jeu dans le concept de mort

Les jeunes enfants utilisent l'imaginaire et ils jouent de manière naturelle avec la mort (Romano, 2015, p. 79). En effet, l'enfant intègre les notions fondamentales de son existence au travers du jeu (De Taisne & Westerloppe & Asprey, 2012, p.260). On peut voir des scènes où ils font semblant de tuer un de leur camarade en disant : « Pan t'es mort » et au bout de quelques instants celui-ci se relève. Cela en va de même pour la « princesse » qui boit de la soupe empoisonnée et qui revient à la vie grâce au baiser de son prince. Les enfants expriment des : « c'est pour faire semblant », « c'est pour de faux », ou « on dirait que t'es mouru » (Romano, 2015, p.79) qui signifient qu'ils ont une vision de la mort comme n'étant pas quelque chose de définitif. On peut mourir et ressusciter ou par les jeux vidéos au travers desquels, les personnages meurent et reviennent à la vie inlassablement (Romano, 2015, p.79). Du point de vu de Françoise Dolto, tous les enfants jouent à être morts ou à donner la mort. En effet, pour elle, les enfants se trouvent dans la vie et ils auraient totalement tort de ne pas mettre en jeu la mort puisque c'est en faisant cela de manière imaginaire que la vie prend tout son sens. D'ailleurs, on peut observer l'apparition d'une certaine satisfaction sur le visage des enfants lorsqu'ils ont fait mine de tuer leurs camarades (Dolto, 1998, p.45). Les enfants recherchent l'inconnu à tout moment de leur quotidien, il s'agit de l'inconnu dont ils ne savent encore rien et c'est la raison pour laquelle, ils mettent en jeu la mort et donc, il est important de les laisser faire (Dolto, 1998, p.46-47). Selon Dolto, cela est plus spécifique aux garçons qu'aux filles. « Les filles jouent avec la vie et les garçons avec la mort » mais cela est identique (Dolto, 1998, p.47). Geneviève de Taisne tient un discours similaire puisqu'elle affirme que lorsque les enfants mettent en scène la mort ou font semblant d'être morts ou de tuer, ils tentent d'une certaine manière de maîtriser

ce qui pour eux est de l'ordre du mystérieux et donc angoissant (De Taisne & Westerloppe & Asprey, 2012, p.261). De plus, l'enfant utilise le jeu afin de communiquer et d'exprimer ses affects. Il peut ainsi jouer des tranches de vie préoccupantes pour lui afin d'être en mesure d'exercer un certain contrôle dessus (Keirse, 2005, p.60).

Importance du symbolique

Pour tenter de donner un sens au mystère de la mort, l'enfant puise au sein de ses expériences et des événements auxquels il a été confronté dans son existence ainsi qu'aux émotions et sentiments qu'il ressent au fond de lui (Prins & Sépulchre, 2007, p.9). Dans son ouvrage, Geneviève de Taisne explique que l'enfant est le spécialiste du symbolique. En effet, il est capable de mettre en scène grâce à l'imaginaire ceux qui ne sont plus présents physiquement à ses côtés. On remarque que c'est véridique lorsque la personne est en vie mais cela l'est encore davantage lorsqu'elle est décédée. L'enfant ne l'oublie pas, elle reste bien ancrée dans ses pensées car une interruption dans la relation ne serait pas concevable. En faisant appel à son imagination, l'enfant vit les choses comme si elles étaient belles et bien réelles. Le proche disparu reste donc en lui, bien intériorisé ce qui lui permettra de faire face à son absence (De Taisne & Westerloppe & Asprey, 2012, p.255).

En effet, l'enfant peut faire l'apprentissage des rôles au travers du jeu symbolique, à savoir faire comme papa ou comme maman. Il peut transférer ses propres émotions sur un objet comme une poupée, par exemple. L'enfant doit constamment s'adapter à un monde qu'il ne comprend souvent pas bien ainsi qu'à des règles sociales. Le jeu symbolique lui permet donc de ne pas toujours se conformer au réel et d'agir comme il le souhaite. Autrement dit, l'enfant va faire en sorte que le monde s'ajuste à lui et qu'il suive ses propres règles. Il n'y a pas de contraintes ni de sanctions. De plus, l'enfant va donner dans ses jeux, la signification qu'il désire aux choses et aux objets. Le jeu lui permet aussi de revivre des événements qu'il a trouvés intéressants et qui ont eu un effet sur lui. L'enfant peut par exemple se coucher par terre, ne plus bouger en disant : « Ne me touchez pas, je suis un canard mort. ». Nous, en tant qu'adulte, lorsque l'on vit quelque chose de particulier, on peut en parler à quelqu'un et comme l'enfant n'est pas toujours en mesure d'exprimer cela, le jeu est pour lui un moyen d'expression. De plus, il lui permet de manifester ses émotions et ses conflits intérieurs (B. Martinal-Bessero, communication personnelle [Polycopié], 2014).

Stade de la pensée magique

Le jeune enfant voit son univers psychique régit par la pensée magique. Il pense être seul au monde, il se sent coupable de tout ce qui peut se passer autour de lui et il a la conviction que ses paroles sont à l'origine des événements. Par exemple, si l'enfant ressent de la colère et qu'il exprime le désir que son père ou sa mère ou tout autre personne soit tuée, et qu'effectivement cela soit le cas, l'enfant éprouvera une grande culpabilité. Il aura en tête que c'est à cause de ce qu'il a pu penser, dire ou faire vis-à-vis de son entourage que le décès est survenu. Il aura en tête que cette mort a été engendrée par son manque de gentillesse et par ses désobéissances et que s'il avait adopté un comportement plus adéquat, la personne serait toujours en vie (Romano, 2015, p.79). On appelle cela la pensée magique. Cette dernière peut ainsi troubler l'enfant à qui on aurait caché une vérité puisque celui-ci s'imaginera un scénario bien plus traumatisant que ce qui est vraiment le cas dans la réalité. Il est donc préférable de ne pas mentir à l'enfant et de vérifier ce qu'il a pu comprendre (Romano, 2015, p.79).

La mort, perçue comme contagieuse

Avant l'âge de six ans, les enfants craignent que la mort soit une maladie contagieuse. J'illustrerai cela en prenant l'exemple de Lucas âgé de quatre ans qui a perdu son frère, décédé lors d'un voyage dans les Pyrénées. Il exprimait cette angoisse en demandant : « Si je vais aussi à la montagne, je vais l'attraper aussi la mort ? » (Romano, 2015, p.79). Autre cas, celui de Laetitia dont la sœur a succombé à une leucémie. À l'école, lors des récréations, ses copines ne voulaient plus jouer en sa compagnie ni même s'adresser à elle parce qu'elles avaient en tête que Laetitia respirait la mort et qu'elle en était imprégnée. Elles craignaient de venir trop proche d'elle par peur de mourir comme sa sœur (Romano, 2015, p.79).

2.4.2. Intégration du concept de mort, de son universalité et de son irréversibilité

Vers six ans, l'enfant développe une maturité dite neurocognitive qui lui permet d'acquérir de nouvelles connaissances et une compréhension sur le monde externe plus rationnelle et moins liée à l'émotionnel. Il va assimiler d'autres repères spatio-temporels et développer un langage qui va devenir peu à peu semblable à celui des adultes. Il va comprendre peu à peu que la mort est universelle et irréversible et qu'elle peut aussi le toucher lui ainsi que ses proches. L'enfant comprend que la mort est un phénomène biologique qui se produit lorsque les fonctions vitales s'arrêtent mais il a encore des difficultés à différencier la mort et un mort (Romano, 2015, p. 79-80). On peut entendre des enfants exprimer des phrases telles que :

« La mort c'est lorsqu'on ne respire plus » ; « C'est lorsque le cœur s'arrête. » ; « C'est comme les plantes et les animaux, les hommes meurent une fois qu'ils ont vécu et après il y en a d'autres qui naissent. » ; « C'est normal qu'on meure, c'est la nature, parce que c'est la vie, tout le monde meurt jeune ou vieux, il y a même des bébés qui meurent mais là c'est pas l'habitude. » ; « La mort, elle nous prend par la maladie ou par la vieillesse, mais des fois on nous la donne quand on nous tue, tu sais comme dans les guerres et les tours qui ont été détruites et qui ont tué des milliers de monde. ».
(Romano, 2015, p.80)

Vers six ans, les enfants posent souvent des questions afin de comprendre l'environnement dans lequel ils vivent. Ils cherchent à obtenir des indications précises et rationnelles. Ils pourront par exemple demander : « Le corps, il se transforme comment pour devenir un squelette ? » ou « Comment on est sûr que le cœur il est bien arrêté ? » ou encore « Il y a quoi après qu'on est mort ? » (Romano, 2015, p.80). Les enfants qui n'ont pas été confrontés à la mort d'un proche ont une vision éloignée de ce qu'elle représente. Ce n'est qu'aux alentours de l'âge de dix ans, que l'enfant est pleinement conscient que la mort est irréversible et universelle. Il sait qu'elle est bien différente de ce qu'on raconte dans les histoires ou de ce qu'il peut voir à la télévision. L'enfant a des capacités de résilience plus développées qui lui permettent de maîtriser l'angoisse de la perte (Romano, 2015, p.80).

2.4.3. Outils pédagogiques que l'on peut utiliser en structure d'accueil

Madame A évoque plusieurs outils pédagogiques que l'on peut utiliser au sein d'une structure d'accueil auprès d'un enfant endeuillé. Il y a par exemple le dessin, la pâte à modeler, l'expression de la colère sur un matelas, les legos ou les marionnettes. Au niveau du dessin, il faut laisser l'enfant libre de mettre sur le papier ce qu'il désire. Elle me raconte qu'un enfant lui a crayonné la feuille de manière très énergique en tenant le crayon comme une arme ou un poinçon et qu'à la fin du dessin il a lui a dit : « Ah ça va mieux ». On

remarque ici que l'enfant a ainsi pu faire jaillir sur le papier toute la colère présente en lui. Après, elle note qu'il ne faut surtout pas interpréter les dessins des enfants. On peut simplement s'adresser à lui en disant : « Pourquoi tu as dessiné cela ? », « Cela représente quoi ? ». Si on prévoit de la pâte à modeler avec l'enfant, il s'agira de lui permettre d'évacuer son énergie ou alors simplement de construire une image. Un autre outil comme les legos peut donner l'occasion à l'enfant de mettre en scène ce qu'il se passe pour lui. Si l'on choisit de proposer des marionnettes, il est important que ce soit l'enfant qui réalise sa marionnette et qui la fasse jouer, après bien évidemment, l'éducatrice pourra le guider (Madame A, communication personnelle [Entretien], 27 octobre 2015). Quant à Madame B : « Plus il y a d'accessoires, plus ça va être parlant pour les enfants ». En effet, selon elle, quand il y a un support autour duquel l'enfant peut s'inscrire, le discours suit plus facilement. De plus, elle propose de montrer aux enfants certaines vidéos présentes sur le site « youtube » qui peuvent être intéressantes pour aborder la thématique du deuil (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

Madame A propose de traiter la mort auprès des enfants par le biais de la lecture. Elle nous dit : « Il y a pleins de livres très adéquats qui parlent de ça ». Mais elle rend toutefois les éducatrices attentives au fait que certains ouvrages sont « mal conçus » et qu'il nous faut faire attention aux livres qu'on propose aux enfants. Elle avait fait l'acquisition d'un livre à titre de contre-exemple où on voit la personne enterrée vivante et qui bouge encore ou encore qui montre que la mort c'est comme un tunnel ou comme dormir. Selon elle, ce sont des aberrations qu'il faudrait éviter. Pour ce faire, il importe que les éducatrices puissent prendre connaissance du livre avant de le présenter aux enfants. Le livre ou le conte est donc un outil attrayant pour parler de la mort aux enfants à condition que l'on fasse le bon choix parmi tous ceux présents sur le marché. (Madame A, communication personnelle [Entretien], 27 octobre 2015).

Comme j'ai pu constater lors de mes lectures, les contes intéressent énormément le jeune enfant. En effet, ils se construisent de la même façon que l'enfant perçoit le monde. Il évoque les difficultés d'ordre psychologique qui affectent l'enfant et cela permet à ce dernier d'avoir une meilleure compréhension des événements et donc de se sentir quelque peu soulagé. Le conte traite des problèmes de l'existence comme le besoin de se sentir aimé ou de certaines peurs telles que la peur de la mort. Les situations que vivent les personnages sont réduites à leur caractère le plus simple afin d'être adaptées au niveau de compréhension des enfants (Deldime & Vermeulen p. 110-111).

Ce n'est pas une chose aisée que d'aborder le thème de la mort avec un enfant. On ne sait pas toujours ce qu'il faut dire ou au contraire, ce qui serait bien de ne pas livrer. La littérature enfantine est un excellent moyen pour traiter un sujet aussi sensible auprès des jeunes. Les ouvrages peuvent être lus et racontés dans un environnement calme, sans aucune référence avec un événement déjà vécu. Les albums ou les petits romans offrent l'occasion à l'enfant d'établir une conversation avec l'adulte. Nombre de livres s'adressent à un large public, d'âges très divers. Chaque ouvrage traite d'une situation particulière liée au deuil comme par exemple, la mort des grands-parents qui est régulièrement évoquée (Prins & Sépulchre, 2007, p.12). L'intégralité de ces livres suscite les discussions. Les mots justes et authentiques qui sont utilisés offrent des moyens de lutte contre l'angoisse et de plus, ils permettent d'établir un rapprochement entre l'enfant et l'adulte. En outre, la mort qu'ils évoquent est concrète et abordable. Le jour où un décès surviendra au sein de la famille, on pourra répondre à l'enfant en revenant sur un ouvrage comme par exemple « Au revoir Blaireau » en disant : « Même s'il n'est plus là, on se souviendra des bons moments passés avec elle ou avec lui, on fera comme Taupe pour Blaireau » (Prins & Sépulchre, 2007, p.14). Ces recueils sur la mort se font discrets sur ce qu'il se passe après la mort afin de ne pas imposer une vision philosophique ou axée sur la religion.

Comment parler aux autres enfants de ce qui peut affecter leur camarade ?

On peut par exemple s'adresser aux enfants en disant : « Il est un peu triste parce que son papa est mort » et par la suite, construire un groupe de parole en demandant à chaque enfant : « Et toi est-ce que tu as déjà perdu quelqu'un ou quelque chose ? » Même s'il s'agit d'une peluche ou d'un animal, l'enfant peut se rendre compte de combien ça fait mal de perdre quelqu'un. D'après Madame B, il est toutefois important de demander l'autorisation aux parents ou au parent restant de l'enfant endeuillé pour en parler auprès du groupe d'enfants. Et le mieux serait que la maman ou le papa ou les deux puissent venir en parler avec leur enfant mais, dans les faits ce n'est pas toujours envisageable. Mais si les proches de l'enfant sont d'accord pour que l'équipe aborde le sujet auprès des autres enfants, on peut construire la discussion avec l'enfant endeuillé en disant : « Qu'est-ce que toi tu aimerais dire aux autres ? et « Qu'est-ce que tu n'aimerais pas dire ? » parce qu'il y a certainement beaucoup de choses qu'il ne souhaite pas transmettre au groupe. Il est aussi important de le préparer aux questions des autres enfants. Si quelqu'un lui dit : « Mais est-ce que tu as vu comment il était ton papa après son accident ? Est-ce qu'il était encore entier ou est-ce qu'il était dans des sacs plastiques ? » ces différentes questions peuvent paraître un peu lugubres pour nous mais les enfants, eux, sont parfaitement à l'aise avec cela. Il faut juste préparer l'enfant et lui dire : « Mais tu sais tes camarades, ils peuvent peut-être te poser des questions qui sont un peu bizarres » mais à toi de dire : « Non je n'ai pas envie de répondre » ou « Ce n'est pas ton problème » ou « Ça ne te regarde pas ». Et si l'enfant ne souhaite pas en parler et qu'on a l'autorisation de la maman pour entamer une discussion, on peut s'adresser aux enfants en disant « Il s'est passé telle ou telle chose... ». Mais selon Madame B : « C'est tellement des situations bouleversantes qui sont intimes que je ne m'autoriserais pas à le faire sans l'accord des personnes concernées » (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

Dans la situation où les proches de l'enfant ne souhaiteraient pas qu'on aborde le décès qu'a vécu l'enfant auprès de ses camarades et que ceux-ci nous demandent : « Mais pourquoi il est triste ou pourquoi il ne veut plus jouer ? », on peut leur répondre sans donner trop de détails : « Parce que son papa est mort ». C'est souvent nous qui ressentons le besoin d'épiloguer alors que les enfants n'ont souvent besoin que de réponses courtes et claires après ils passent à autre chose. S'ils reviennent sur le sujet, c'est qu'ils n'ont pas eu la réponse attendue (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

Est-ce qu'il y a nécessité d'entamer une démarche sur le thème du deuil ?

On peut tout à fait débiter une démarche sur le thème du deuil tout en veillant selon Madame B à en tenir informé les parents puisque les enfants vont sûrement revenir avec des éléments à la maison et il faudra être prêt à répondre à leurs éventuelles questions. Notre rôle sera aussi de rassurer les parents parce que cela risque de les inquiéter si on aborde ce sujet-là, ils pourront penser : « Oh mon dieu il ne va plus dormir etc. ». Pour ce faire, on peut par exemple leur montrer l'histoire que l'on a choisie de lire aux enfants et leur permettre d'en prendre connaissance. Après, nous vivons dans un pays où les cultures sont différentes et peut-être que nous nous croyions en la vie après la mort et d'autres croient plutôt à la réincarnation. L'essentiel est de comprendre ce que ça veut dire pour les parents « la mort » et de quelle manière ils font pour l'aborder ou non avec leur enfant (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

Conclusion

Au terme de ce point concernant l'aspect collectif, j'ai pu observer que la conception du phénomène de mort évolue au fur et à mesure que l'enfant grandit. Pour intégrer les notions fondamentales de l'existence, ce dernier utilise le jeu et l'imaginaire. Afin d'aborder la mort auprès d'un enfant endeuillé et des camarades qui le côtoient, plusieurs outils pédagogiques

peuvent être proposés en structure d'accueil. La lecture, par exemple, est un outil intéressant. Dans ce chapitre, on remarque que pour dialoguer avec l'enfant endeuillé et ses camarades sur le décès qui le touche, il faut avoir l'accord préalable de la famille. De plus, l'enfant en deuil, doit avoir la possibilité de choisir ce qu'il veut dire ou ce qu'il souhaite garder pour lui.

2.5. Le rôle de l'éducateur

L'éducatrice doit avoir un rôle tout d'abord d'écoute puisque selon Madame A, l'enfant va se livrer lorsqu'il se sentira suffisamment en confiance. Après, quand l'enfant va s'entretenir avec l'éducatrice, il faudra que celle-ci lui pose les questions adéquates pour que le dialogue soit constructif. En effet, on entend souvent dire que le travail du deuil passe par la parole pour que l'on puisse véritablement le réaliser et l'enfant a aussi besoin de cela. Et ce qui est important c'est aussi de vérifier ce que l'enfant comprend et s'il a la même compréhension que nous des choses mais cela n'est pas évident à déceler justement, d'où la nécessité de connaître les étapes de développement pour accompagner l'enfant (Madame A, communication personnelle [Entretien], 27 octobre 2015). De plus, il faut être présent pour répondre à ses interrogations et pour accueillir ses émotions au moment où elles surgissent. Il faut donc laisser le temps dont l'enfant a besoin pour qu'il puisse les vivre. L'éducatrice peut également verbaliser ce qu'il se passe pour l'enfant en lui disant combien cela est compliqué pour lui afin que l'enfant sente qu'il peut se confier tout en veillant à ne pas les surprotéger non plus (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

Je vais maintenant analyser et développer plus largement certaines des compétences décrites dans le PEC (Plan d'études cadre) qui se réfèrent à ma thématique.

Processus 1 : Accueillir l'enfant dans une structure collective extra-familiale

1.1. *Capacité à concevoir, analyser et organiser l'accueil dans l'ensemble des moments de la vie quotidienne*

L'EDE doit être capable d'observer l'enfant qui évolue au sein de la structure d'accueil afin de déterminer quels sont ses besoins. Si elle se trouve confrontée à un enfant endeuillé, elle devra ajuster son accompagnement auprès de ce dernier. Il sera judicieux qu'elle prenne en compte le contexte culturel et familial de l'enfant. Si les parents sont bouddhistes et qu'ils inculquent leur vision de la mort à leur enfant, il ne faudra pas que l'EDE s'implique, en essayant de transmettre un discours totalement contraire aux valeurs religieuses de la famille. « C'est un choix de parent d'aborder la situation d'une manière ou d'une autre tant qu'on n'a pas le sentiment que ça met en danger l'enfant ou que ça fait un tort énorme à l'enfant, nous notre rôle c'est d'accompagner les parents et d'aller dans leur sens. » (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

1.2. *Capacité à poser un cadre, à le construire pour et avec les enfants, et à le faire respecter*

L'EDE établit des règles et des normes qui puissent être des repères structurants pour les enfants. Ben Soussan et Gravillon notent que l'enfant en deuil peut enfreindre les règles de vie et rejeter toute forme d'autorité, pourtant il est important de les faire respecter même dans ce contexte particulier. En effet, ce n'est pas parce que l'enfant est triste qu'il y ne faut pas le cadrer. L'attitude la plus judicieuse serait de faire preuve de compréhension mais également de se montrer ferme. Lorsque l'on pose un cadre à un enfant endeuillé qui aurait un comportement inadapté cela ne pourra que l'aider à surmonter sa douleur (Ben Soussan

& Gravillon, 2006, p.107-108). Dans la revue « Dossier du journal de votre enfant », certaines personnes nous expliquent ce qui les a aidées lors du décès de leur frère ou sœur de la part de leurs parents. L'une d'elles s'exprime en disant : « que mes parents maintiennent les habitudes et les exigences d'ordre, d'horaires, de travail scolaire. C'était rassurant au moment où on avait cru que plus rien ne serait jamais comme avant. » (Prins, & Sépulchre, 2007, p.23). Selon Madame B, c'est primordial de garder la même attitude envers l'enfant puisque ce dernier a besoin de conserver le plus de repères possibles. De plus, les enfants n'apprécient pas toujours d'être différents des autres. Un enfant endeuillé disait d'ailleurs : « Moi ça m'agace tous les autres copains d'école quand je suis revenu et qui m'ont dit : Mon dieu mais ça va, t'as vraiment pas de chance d'avoir perdu ton papa » (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

1.3. *Capacité à avoir des attitudes adéquates et appropriées aux situations*

L'EDE développe une relation d'empathie avec chaque enfant et notamment avec un enfant endeuillé. Elle peut l'aider à exprimer ses émotions ce qui est primordial comme l'évoque le Dr Furman : « Si l'on n'aide pas l'enfant à pleurer, à exprimer et à comprendre son chagrin, sa douleur, sa colère et ses espoirs, sa capacité à aimer à nouveau et à refaire confiance peut se trouver bloquée...jusqu'à la fin de ses jours. » (Arnstein, 1982, p.30-31).

Processus 2 : Soutenir le développement de l'enfant dans sa globalité

2.1. *Capacité à porter une attention spécifique à chacun*

L'EDE connaît les étapes du développement de l'enfant et veille à prévenir et à dépister les signes de troubles éventuels qu'ils soient psychiques ou physiques. L'enfant endeuillé peut adopter des attitudes qui ne lui ressemblent pas d'ordinaire. Le rôle de l'éducatrice sera d'observer l'enfant afin de voir s'il y a nécessité de s'en inquiéter. Un enfant qui se désintéresse à long terme de ses jeux préférés, qui ne recherche plus l'affection alors qu'il en demandait régulièrement ou qui développe des attitudes peu ordinaires, a peut-être besoin d'une aide extérieure. Si l'EDE remarque un changement radical de comportement, elle doit être attentive d'autant plus si cela engendre des effets négatifs. Un enfant qui rejette son doudou alors que ce dernier lui permettait de se consoler ou qui fait à nouveau pipi au lit durant la sieste alors qu'il était propre depuis une année, tous ces signes peuvent être des manières qu'a l'enfant de montrer qu'il se trouve affecté par la perte de son proche (Marceau, 2007, p.62-63). Charlotte Marceau évoque « deux critères qui permettent de juger de la sévérité d'un trouble : son importance et sa fréquence » (Marceau, 2007, p.62). À l'EDE de prêter attention à tout éventuel changement d'attitude de l'enfant dans son quotidien en structure d'accueil.

Processus 3 : Observer et documenter l'évolution et les apprentissages de l'enfant

3.1. *Capacité à observer*

Au cours de son cursus de formation, l'EDE a découvert plus largement les caractéristiques de l'observation notamment en réalisant un travail à ce sujet. Elle est donc capable d'observer un enfant en faisant référence à ses connaissances, notamment aux différentes techniques d'observation nécessaires dans ce contexte. Elle pourra ensuite exploiter les données de ces observations afin d'ajuster son action éducative auprès de l'enfant. Pour finir, elle fera part à ses collègues ainsi qu'aux parents de ce qu'elle a pu observer. Dans le cas d'un enfant endeuillé qui aurait soudain un brusque changement de comportement,

l'EDE sera en mesure de réaliser des observations et d'en rendre compte par la suite aux parents.

3.2. Capacité à documenter le développement de l'enfant

L'EDE maîtrise les techniques de collectes d'informations comme par exemple le support vidéo ou photos. Elle saura donc se documenter sur la thématique du deuil afin d'en savoir davantage sur le sujet. Elle sera en mesure d'établir quelles sont les étapes importantes du développement affectif et social de l'enfant. Elle inscrira sur un support écrit qu'elle aura préalablement préparé, les différentes observations réalisées sur l'enfant afin de les transmettre par la suite aux parents. De plus, elle mettra en place régulièrement des rencontres avec la famille pour leur transmettre l'évolution de l'enfant comme ses nouvelles acquisitions, ses progrès au niveau moteur etc. Bien évidemment, l'EDE est garante du secret professionnel et aucune information ne sera délivrée sur les familles en-dehors du contexte éducatif.

Processus 4 : élaborer et mettre en pratique le projet pédagogique

4.3 Capacité à retransmettre certains savoirs

L'EDE est capable de communiquer et d'explicitier la raison de ses décisions envers ses collègues ainsi qu'aux parents. Elle fera des liens entre la théorie et la pratique afin d'offrir à l'enfant un accompagnement de qualité. Elle transmettra lors des colloques d'équipe, ce qu'elle a pu retenir de ses lectures en lien avec le deuil chez l'enfant par exemple. De plus, l'EDE pourra prendre part à des formations continues sur la thématique du deuil afin d'acquérir de nouvelles connaissances.

Processus 5 : Développer une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle

5.1. Capacité à discerner les changements socioculturels et à y donner suite dans le cadre de l'accueil de jour

L'EDE sera attentive aux différentes situations familiales afin d'ajuster son action professionnelle. Dans le cas de figure d'un enfant en situation de deuil, l'EDE devra s'informer sur la manière de l'accompagner dans le cadre d'une structure d'accueil.

5.2. Capacité à développer une pratique réflexive

L'EDE développe sa capacité réflexive d'un point de vue professionnel en réalisant des recherches individuelles comme sur le sujet touchant au deuil chez l'enfant. Elle pourra faire part de ses différentes lectures à ses collègues lors d'un colloque. L'EDE devra ajuster son action professionnelle en prenant en compte non seulement l'enfant touché par la perte d'un proche mais également les parents. En fonction de leurs croyances, elle devra adapter son discours envers l'enfant pour qu'il n'ait pas plusieurs explications différentes qui lui soient transmises. Elle se portera garante de la qualité professionnelle en instaurant un partenariat de qualité avec les parents ainsi qu'avec l'enfant.

Processus 6 : Gérer le travail d'équipe

6.1. Capacité de penser l'équipe

L'EDE collaborera avec l'ensemble de ses collègues sur les différents aspects de la prise en charge d'un enfant endeuillé. Elle préparera et animera pour ce faire, des colloques

d'équipe. Si le thème du deuil méritait un approfondissement, l'EDE pourra proposer une rencontre spécifique autour de cette thématique en invitant par exemple un intervenant externe spécialisé dans le domaine.

Processus 7 : Collaborer avec les familles et accompagner la parentalité

7.1 Capacité d'orienter les familles selon leurs besoins

L'EDE établit un partenariat avec la famille de manière à l'accompagner dans son rôle éducatif. Elle observera l'enfant afin de déterminer ses besoins spécifiques et en fera part aux parents. Elle agit en ayant une fonction d'ordre préventive. Si l'enfant endeuillé manifeste des attitudes qui ne sont pas habituelles chez lui, l'EDE devra en informer les parents et si cela se prolonge sur le long terme, elle pourra proposer aux parents de consulter des professionnels susceptibles d'aider leur enfant. En effet, un enfant qui vit un deuil est confronté à un brusque changement dans son quotidien et cela peut l'amener à être sujet aux énurésies, par exemple. Souvent, ces signes sont déjà présents chez l'enfant à petite échelle, mais suite à un deuil, cela peut s'amplifier. Après si cela dure sur le long terme et que cela pose un problème aux parents, on pourra éventuellement référer vers un pédiatre mais notre rôle selon Madame B c'est avant tout de rassurer les parents en leur disant que ce sont des signes tout à fait normaux en situation de deuil. Si un enfant d'ordinaire calme et tranquille se met tout à coup à taper ses camarades à la crèche, il faudra en parler aux parents en leur demandant s'ils ont aussi remarqué un changement de comportement chez leur enfant. Peut-être que ce dernier a simplement quelque chose qui le perturbe en-dehors de la structure qu'on ne connaît pas et son comportement agressif n'est autre qu'un signe pour nous le montrer (Madame B, communication personnelle [Entretien], 28 octobre 2015).

7.2. Capacité à préparer et participer à un entretien

En lien avec la compétence ci-dessus, les parents seront peut-être intéressés par un entretien avec une EDE afin d'échanger au sujet de l'enfant et de leurs éventuels questionnements ou inquiétudes ou plus simplement sur son quotidien en structure d'accueil. L'EDE préparera le contexte de la rencontre dans le but de favoriser les échanges avec les parents tout en tenant compte de la dynamique familiale.

7.3. Capacité à retransmettre aux parents

L'EDE fait un retour quotidien aux parents de la journée de leur enfant en structure d'accueil. Elle prend soin de leur communiquer un bilan régulier de la progression et de l'évolution de l'enfant dans le cadre de la prise en charge. Elle peut donner des conseils aux parents concernant l'enfant. Si l'EDE a pu participer à une séance sur le thème du deuil ou qu'elle a pu lire certains ouvrages, elle sera en mesure de renseigner les parents sur certaines notions.

Processus 8 : Collaborer et coopérer avec les réseaux externes

8.1. Capacité à connaître le contexte d'insertion de l'institution

L'EDE connaît les différents réseaux externes et peut solliciter ces derniers au besoin lors d'une situation qui pose difficulté à l'équipe éducative. Après avoir réalisé un entretien avec une professionnelle de l'association ASTRAME, je sais désormais que cette association intervient spécifiquement dans une situation de deuil, de divorce ou de maladie qui peut bouleverser le quotidien d'une famille, d'un enfant ou de parents. Au sein de la structure d'accueil, dans laquelle je travaille, nous avons chaque mois, la possibilité de faire appel à un psychologue du CDTEA (Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de

l'adolescent) qui se montre disponible pour nous éclairer et nous aiguiller dans nos actions pédagogiques vis-à-vis d'un enfant dont le comportement nous laisserait au dépourvu. Même si les ouvrages sur le deuil peuvent nous apporter des informations intéressantes, l'avis et les conseils d'un professionnel restent néanmoins une aide précieuse.

3. Conclusion

3.1. Résumé et synthèse des données traitées

Au terme de mes recherches bibliographiques, j'ai pu développer plus largement le deuil et les étapes nécessaires au travail de deuil. Plusieurs auteurs les abordent de manière plutôt similaire avec une étape de choc, de dépression et qui se termine par la prise de conscience que la vie reprend son cours. Manu Keirse ajoute cependant une tâche supplémentaire qui suggère de s'adapter à un quotidien tout à fait nouveau sans la présence du défunt. Si l'on se tourne du côté de l'enfant, ce dernier suit les mêmes étapes que l'adulte avec cependant quelques particularités qui sont liées à sa conception de la mort. Les réactions suite au décès sont d'ordre physique et comportemental. J'ai également abordé le développement de l'enfant à savoir le stade du personnalisme, le développement du jugement moral et du concept de soi, les émotions ainsi que les relations des enfants entre eux.

J'ai également explicité la notion d'accompagnement qui démontre qu'il est important de ne pas écarter l'enfant de la réalité du décès. En effet, souvent, les adultes tiennent des propos comme « Ton papa est parti » ou « Il est en voyage » pour expliquer le décès du proche de l'enfant. Cependant, ce n'est pas aidant pour ce dernier car il ne comprendra pas ces différentes métaphores qui veulent signifier que la mort de son parent, de son frère ou de sa sœur est véritablement définitive. Il faudrait au contraire, expliquer concrètement le décès à l'enfant en utilisant le mot « mort » et lui dire que son proche ne reviendra plus. Tout l'accompagnement se centre donc à ce niveau-là dans le fait de tenir compte des questions, des interrogations et des émotions de l'enfant endeuillé.

Au niveau de la collectivité, je me suis penchée sur le degré de compréhension qu'ont les enfants de la mort de quatre ans jusqu'à six ans. Les enfants de trois à cinq voient en effet la mort comme étant une autre manière de vivre ou comme une séparation d'avec les autres. Ils n'ont pas encore conscience du caractère irréversible et universel de ce phénomène et ils pensent que la mort est quelque chose de contagieux. À partir de six ans et ce jusqu'aux alentours de huit ans, l'enfant conçoit la mort comme quelque chose d'étranger qui peut nous prendre et nous emporter au loin. Ce n'est que vers l'âge de dix ans, que l'enfant développera un regard plus approfondi sur la mort.

Au niveau institutionnel, je me suis intéressée aux différents outils qui pourraient être utilisés par les éducatrices auprès des enfants comme le dessin, la pâte à modeler, les legos, l'expression des émotions, les marionnettes, les vidéos ainsi que les livres. J'ai développé plus largement l'utilisation du support littéraire qui est un outil intéressant pour aborder le thème de la mort et qui permet de donner lieu à des discussions autour de ce sujet entre l'adulte et l'enfant. J'ai également abordé l'aspect touchant au groupe d'enfants. En effet, comment peut-on expliquer la soudaine tristesse qui émane d'un enfant en structure d'accueil aux autres enfants qui le côtoient ? J'ai répondu à cette interrogation grâce au témoignage d'une spécialiste du domaine. Cette dernière suggère de lancer un groupe de parole auprès des enfants incluant l'enfant endeuillé tout en ayant au préalable l'aval de la famille de ce dernier. Sans cela, il vaudrait mieux ne pas trop donner d'explications au reste du groupe sur ce qui affecte l'enfant ayant perdu un proche en disant simplement : « Il est triste parce que son papa, sa maman ou son frère ou sa sœur est morte ».

Concernant le rôle de l'éducateur, je me suis référée au PEC afin de détailler les compétences qui étaient le plus en lien avec mon travail. Ces dernières traitent de l'accueil de l'enfant dans une structure collective extra-familiale, du soutien nécessaire au développement de l'enfant, de l'importance de l'observation de ce dernier dans son environnement ainsi que de la collaboration nécessaire avec l'équipe éducative, les parents et les réseaux externes.

3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus

Au travers de mon travail de recherche, j'ai abordé mes différents concepts selon le point de vue de plusieurs auteurs. En effet, j'ai commencé par développer les étapes du deuil selon Charlotte Marceau, Alain Bercovitz et Manu Keirse. Les deux premiers auteurs cités s'accordent pour définir trois étapes majeures de ce processus de deuil. Tout d'abord, ils définissent une étape de choc puis une deuxième phase qui passe par l'expression du chagrin où l'on constate un état dit « de dépression réactionnelle ». La dernière phase est celle de l'achèvement du travail de deuil à savoir le fait de reprendre confiance en la vie tout en ayant perdu un proche. J'ai également mentionné Manu Keirse qui aborde quant à lui ces étapes du deuil en utilisant le mot « tâche ». Il emploie ce terme afin de montrer que la personne endeuillée est le principal agent actif dans ce travail du deuil et qu'elle peut être soutenue par des tiers. Les tâches qu'il cite sont au nombre de quatre. Elles rejoignent de manière tout à fait similaire les trois étapes de Marceau et Bercovitz avec cependant une nuance traduite par une étape supplémentaire. Cette dernière demande à l'endeuillé de s'adapter à un quotidien différent dû à la perte de la personne aimée. Elle implique d'être apte à vivre avec cette absence en conservant uniquement le souvenir du défunt. Selon Keirse, chez certaines personnes cette tâche n'est pas toujours réalisable car elles ne parviennent pas à vivre sans la personne décédée. À cela s'ajoute une forme d'idéalisation du défunt. Celle-ci va diminuer à mesure que le processus de deuil se réalisera normalement. Contrairement aux auteurs précédant, Manu Keirse affirme donc que le travail de deuil peut être entravé voir inachevé si l'on ne parvient pas à réaliser ces quatre tâches.

Plus loin dans ma recherche, je me centre sur la manière d'aborder la mort auprès des enfants. Deux auteurs tiennent un discours semblable à savoir Hélène Romano et Françoise Dolto. Ces dernières nous donnent en quelques mots ce qui peut-être transmis à l'enfant lors du décès de l'un de ses proches. On peut leur dire simplement : « Il est mort parce qu'il avait fini de vivre » ou autrement dit « On ne meurt que lorsqu'on a fini de vivre » (Dolto, 1998, p.38). Cependant, je m'oppose quelque peu aux propos de Françoise Dolto. En effet, elle ajoute qu'il est important de dire également aux enfants que « l'on est amené à mourir après avoir vécu pleinement jusqu'au dernier instant et que c'est justement cette limite qui donne un sens au terme « vivre » car en-dehors de ça, la vie serait dénuée de sens » (Dolto, 1998, p.36-37). Selon moi, il est utopique de croire que la mort survient seulement après qu'on ait eu une vie bien remplie. La mort frappe à n'importe quel instant que l'on ait eu le temps ou non de vivre « pleinement » comme le souligne François Dolto. Par contre, je la rejoins dans la finalité de ces propos quant elle évoque que la vie prend sens quand on imagine qu'on peut la perdre à tout moment.

Je vais maintenant relever les similitudes qui ressortent des propos d'Hélène Romano et de Charlotte Marceau concernant cette nécessité de transmettre la vérité à l'enfant endeuillé. D'après Romano, certaines expressions comme « Papa est en voyage » ou « Maman te regarde du ciel » instaurent un certain trouble dans l'esprit de l'enfant. Pour lui, « partir en voyage » signifie que celui-ci reviendra tôt ou tard. La deuxième expression citée provoque une inquiétude importante chez l'enfant qui se sentira continuellement observé. Charlotte Marceau est du même avis, pour elle, il est important d'être honnête en transmettant la vérité à l'enfant. Toutefois, il ne faudrait pas trop en dire notamment sur les circonstances du décès qui sont parfois tragiques et qui pourraient effrayer l'enfant. Je rejoins ces auteurs dans leurs propos puisque selon moi, l'enfant ne devrait pas être écarté des événements sous prétexte

qu'il n'est pas assez armé pour leur faire face. L'enfant est un membre de la famille à part entière et on ne devrait pas lui mentir ou lui cacher certaines vérités. Tel une éponge, l'enfant ressent ce qui se trame autour de lui bien qu'on ait tout fait pour le laisser en-dehors de contextes qu'on aurait jugés trop bouleversants pour lui. Qu'il s'agisse d'une situation de deuil ou de divorce, il me semble tout à fait important d'en parler à l'enfant en veillant bien sûr à adapter nos propos à l'interlocuteur. La confiance est un élément primordial dans les relations qu'elles soient d'ordre familial, professionnel ou personnel alors il me paraît crucial de transmettre cette valeur aux enfants et ce n'est donc pas en leur cachant les choses qu'ils pourront intégrer cette notion. Avant de lire l'ouvrage d'Hélène Romano, je n'avais pas saisi quel était l'impact de simples phrases que l'on entend souvent dire telles que « Grand-père est parti » ou « Il t'observe depuis là-haut » dans l'esprit de l'enfant. Suite à mes lectures, j'ai constaté que l'enfant n'est pas en mesure de saisir les phrases de second degré et il prend ainsi chaque mot, chaque phrase à la lettre. Maintenant que j'ai pris conscience de cela, je tâcherai de m'adresser aux enfants en utilisant des termes concrets qui ne pourront pas prêter à confusion qu'il s'agisse d'une situation de deuil ou de situations de la vie quotidienne. C'est la raison pour laquelle je trouve que l'emploi du mot « mort » permet de clarifier une situation de deuil car l'enfant ne peut donc pas imaginer qu'il en soit autrement. Souvent, c'est un terme que l'on perçoit comme trop violent pour des jeunes enfants alors que ceux-ci sont tout à fait à l'aise avec cela.

L'acquisition du phénomène de mort se réalise progressivement chez l'enfant. Selon Hélène Arnstein, les enfants prennent conscience de la mort autour de deux ans quand, dans leur environnement, ils sont confrontés à des insectes ou à des animaux morts. Rejoignant ce témoignage, Golse, ajoute que l'acquisition du concept de mort ne se réalise pas du jour au lendemain mais progressivement et il est donc difficile de déterminer une période ou un âge durant lequel il prend véritablement forme. Selon Golse, cela surviendrait plus précocement chez les enfants ayant vécu un décès dans leur entourage ou qui seraient eux-mêmes atteints d'une pathologie grave mettant leur vie en sursis. Quant à moi, je pense que cette acquisition se fait plus difficilement à l'heure actuelle dans nos sociétés. En effet, les enfants occidentaux sont moins exposés au décès de leurs proches comme dans certaines cultures où les morts sont veillés à la maison, où les funérailles sont organisées par la famille et où le chagrin est exprimé sans retenue. Pourtant, à l'époque ce mode de fonctionnement était aussi présent dans nos villages et la mort intervenait directement dans la vie des enfants. Aujourd'hui, on place l'enfant dans une sorte de cocon stérile afin de lui éviter toute forme de souffrance pourtant, l'enfant a besoin de se confronter aux difficultés pour grandir et s'épanouir. J'ai d'ailleurs pris conscience que cette attitude surprotectrice découle de nos propres angoisses face à la mort ainsi que de nos propres préjugés à l'égard de l'enfant que l'on perçoit comme étant un petit être sensible et fragile à protéger à tout prix. C'est suite à un entretien réalisé auprès de Madame B qui travaille pour ASTRAME que j'ai constaté que finalement l'enfant n'a aucun mal à parler de la mort malgré ce que l'on pourrait penser. Il a seulement besoin qu'on lui explique les choses afin qu'il puisse se forger sa propre idée de ce qu'elles représentent.

Si je m'intéresse maintenant au rôle de l'éducatrice en structure d'accueil, j'ai pu remarquer qu'il était important qu'elle puisse être garante d'un cadre et de limites même face à un enfant endeuillé. Il est vrai que bien souvent, on a tendance à faire preuve de plus de souplesse quand on se rend compte que les personnes sont en souffrance. Pourtant, comme j'ai pu le voir dans mes ouvrages ainsi qu'auprès des personnes interrogées, l'enfant a besoin de repères stables qui le sécurisent. De plus, les enfants n'apprécient pas toujours d'être traités différemment des autres. Je pense qu'il est tout de même judicieux de connaître la situation familiale de l'enfant afin de lui porter davantage d'attention dans l'accompagnement de ses émotions. Un enfant n'est pas dans un état de tristesse permanent mais lorsqu'il ressent le besoin de parler ou d'exprimer son ressenti, il se tournera vers la personne qu'il sent prête à l'écouter. Il sollicitera peut-être l'éducatrice pour ce faire. Je pense que le rôle de celle-ci est d'adopter une attitude empathique en verbalisant

ce qu'il se passe pour l'enfant. Une autre fonction qui incombe à l'éducatrice, toujours selon moi, est la capacité à observer les changements qui pourraient survenir chez l'enfant endeuillé. Dans la plupart des situations de deuil, il est tout à fait normal qu'un enfant adopte un comportement différent de l'ordinaire puisque la perte d'un proche est toujours bouleversante. Cependant, si ces comportements venaient à s'intensifier et à durer dans le temps, l'éducatrice devra en informer les parents et au besoin, leur proposer de faire appel aux réseaux externes. D'où l'importance de connaître au préalable la situation familiale de l'enfant.

3.3. Limites du travail

La difficulté majeure à laquelle j'ai été confrontée concerne le traitement des données récoltées. Le nombre d'ouvrages concernant le deuil est très important et j'ai lu un large éventail de documents à ce sujet qu'il a fallu retranscrire afin d'en conserver une trace. Je me suis penchée sur la table des matières de chaque livre afin de déterminer quels chapitres pourraient être intéressants pour ma recherche et suite à cela, j'ai retranscrit les passages choisis sur mon ordinateur. Suite à cela, j'ai pu imprimer ces éléments pour les avoir sous les yeux lors de l'élaboration de mon travail. Le problème survient lorsque j'ai dû sélectionner les informations pour les inclure à mon travail. N'ayant pas regroupé les données suivant mes différents concepts mais par ouvrage, j'ai souvent risqué d'omettre des passages intéressants lorsque j'ai commencé la rédaction de ce travail. Je devais en effet, faire des va-et-vient entre mes feuilles pour rechercher la documentation adaptée à mes divers chapitres. Cela n'a pas été évident et je regrette de ne pas avoir procédé autrement pour gagner du temps. Réaliser des fiches de lecture en concentrant les informations par concepts m'aurait grandement aidée. En lien avec cela, j'ai également trouvé difficile de synthétiser la théorie tirée de mes lectures pour ne conserver que les éléments les plus essentiels. Ce n'est pas une chose que j'effectue avec facilité car j'ai souvent l'impression en résumant d'oublier des éléments pertinents pour mon travail ou de ne pas être en mesure de distinguer quels seraient les passages à conserver pour ma recherche.

3.4. Perspectives et pistes d'actions professionnelles

En réalisant ce travail, je souhaitais rendre attentives les professionnelles de l'enfance à l'importance de parler de la mort avec les enfants puisque bien souvent, c'est un sujet sensible sur lequel on n'est souvent pas en mesure de parler ouvertement. Cependant, et comme l'illustre mon travail, il faut pour cela être au clair soi-même sur cette thématique. Selon moi, il serait intéressant d'inviter lors d'un colloque d'équipe un intervenant du domaine qui pourrait nous faire part de son savoir et de ses connaissances en lien avec la mort et le deuil. Dans le même ordre d'idée, on peut aussi imaginer que certaines éducatrices de la structure participent à des formations continues ou à des conférences en lien avec le deuil de l'enfant. Par la suite, elles pourront également retransmettre certaines informations qu'elles jugent importantes au reste de l'équipe afin que cela puisse profiter à tous lors d'un colloque ou simplement en mettant à disposition un support écrit. Ce travail offre certaines pistes d'action dans la manière de traiter de la mort auprès des enfants en structure d'accueil. Grâce notamment aux témoignages de deux intervenantes, ce travail nous offre un regard non seulement théorique mais également pratique. Il démontre ainsi quels sont les outils que l'on peut utiliser pour aborder ce sujet notamment par le biais de la lecture. Cependant, on pourrait développer davantage chacun de ces outils dans un prochain travail puisqu'ici ils sont juste cités pour la plupart sans être vraiment explicités. Je pense d'ailleurs qu'il aurait été intéressant d'interroger des éducatrices de l'enfance ayant été amenées à traiter de la mort auprès d'un groupe d'enfants pour avoir un aperçu de leur manière d'agir afin de s'en inspirer. Mais selon moi, la façon de procéder est propre à

chacun et il est important de se référer à son imagination et à ses capacités créatives pour partager sur cette thématique avec les enfants. Dans ce travail, je me suis penchée sur le deuil auprès d'enfants de quatre à six ans mais j'aurais pu aussi m'intéresser aux nourrissons et aux adolescents. La perception du phénomène de mort est sensiblement différente selon les âges. On peut également imaginer une future recherche qui s'intéresserait aux stratégies de résilience dans un cadre plus large que ce que j'ai pu développer dans ce travail.

3.5. Remarques finales

Parvenue au terme de ce travail, j'estime avoir atteint l'ensemble de mes objectifs. En effet, d'un point de vue théorique, j'ai pu en apprendre davantage sur cette thématique qui nous concerne tous en tant qu'être humain. Ce que je retiendrai surtout c'est la nécessité de parler à l'enfant de ce qu'il se passe pour lui lorsqu'il est confronté à la perte de l'un de ses proches. Trop souvent, l'enfant est écarté des discussions car on le juge trop sensible pour se retrouver investi dans un tel événement. Pourtant, c'est lorsqu'il est confronté à des difficultés qu'il va se développer et chercher en lui ses propres ressources pour surmonter le décès d'un proche. Cette recherche m'a également montré ce qu'il était important de dire ou au contraire, d'éviter de transmettre à l'enfant. D'un point de vue plus pratique, j'ai eu l'opportunité d'interroger deux spécialistes du domaine qui ont eu la gentillesse de répondre à mes questions en me transmettant un peu de leur expérience. Cela a sensiblement éclairé mon travail en lui attribuant une perspective davantage centrée sur la pratique, autrement dit sur la manière de procéder en tant qu'éducatrice de l'enfance auprès d'enfants endeuillés. Bien qu'elles n'exercent pas la profession d'éducatrice de l'enfance, ces dernières ont pu m'apporter des éléments qui sont tout à fait transposables dans une intervention socioéducative auprès d'un groupe d'enfants.

4. Ressources bibliographiques

Abras, M-A., (2006). *S'éduquer à la mort en milieu scolaire*. Paris : Organisme de Recherche sur la Mort et l'Enfant. (DVD)

Arnstein, H., (1982). *Que dire à votre enfant : comment l'aider à affronter les grands événements de la vie familiale : la maladie, la naissance, la mort, le divorce, le remariage...* France : Éditions Robert Laffont

Bacqué, M-F., (1999). *Études sur la mort : les deuils dans l'enfance*. France : Éditions l'Esprit du temps

Bacqué, M-F., (1997). *Deuil et santé*. France : Éditions Odile Jacob

Bacqué, M-F., & Hanus, M., (2000). *Le deuil*. Paris : Presses Universitaires de France

Baudier, A., & Céleste, B., (2010). *Le développement affectif et social du jeune enfant*. Paris : Éditions Armand Colin

Bee, H., & Boyd, D., (2011). *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. Québec : Erpi

Ben Soussan, P., & Gravillon, I., (2006). *L'enfant face à la mort d'un proche : en parler, l'écouter, le soutenir*. France : Éditions Albin Michel

Bercovitz, A., (2004). *Accompagner des personnes en deuil : l'expérience du Centre François-Xavier Bagnoud*. France : Éditions érès

Bouchard, C., & Fréchette, N., (2009). *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Canada : Presses de l'Université du Québec.

Bowlby, J., (2008). *Attachement et perte volume 3 : La perte : tristesse et dépression*. France : Presses Universitaires de France

Deldime, R., & Vermeulen, S., (2004). *Le développement psychologique de l'enfant*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université

De Taisne, G., & Westerloppe, V., & Asprey, C., (2012). *Dieu, la vie, l'amour et la mort : Comment en parler aux enfants et aux adolescents aujourd'hui ?* France : Éditions Bayard.

Derome, M., (2014). *La traversée des pays du deuil : guide pour échanger avec un enfant ou un jeune en deuil*. Paris : Éditions De Boeck Supérieur s.a.

Dolto, F., (1998). *Parler de la mort*. France : Éditions Gallimard

Ferland, F., (2004). *Le développement de l'enfant au quotidien : Du berceau à l'école primaire*. Canada : Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine

Filliozat, I., (1999). *Au cœur des émotions de l'enfant : comprendre son langage, ses rires et ses pleurs*. France : Éditions Jean-Claude Lattès

Foucault, C., & Chapados, C., (1995). *L'art de soigner en soins palliatifs : perspectives infirmières*. Canada : Les Presses de l'Université de Montréal

Golse, B., (2007). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. Belgique : Elsevier Masson SAS

Hanus, M., (2007). *Les deuils dans la vie : deuils et séparations chez l'adulte et chez l'enfant*. Paris : Éditions Maloine

Jacquet-Smailovic, M., (2007). *L'enfant, la maladie et la mort : la maladie et la mort d'un proche expliquées à l'enfant*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université

Keirse, M., (2005). *Faire son deuil, vivre un chagrin : un guide pour les proches et les professionnels*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université

Lefebure, F., (1994). *Le dessin de l'enfant : le langage sans parole*. Paris : Éditions Masson

Le développement de l'enfant au quotidien. Accès le 12 avril 2015

<http://www.cpeestrie.org/shared/File/developpement%20de%20l'enfant%20tableaux.pdf>.

Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs. Accès le 10 avril 2015

<http://books.google.ch/books?id=VogIYPdwtcYC&pg=PT122&dq=temp%C3%A9rature+enfant&hl=fr&sa=X&ei=CtKGVOjTDYSt7gaMu4HAAg&ved=0CCEQ6AEwAQ#v=onepage&q=temp%C3%A9rature%20enfant&f=false>

Marceau, C., (2007). *Parler de la mort à un enfant*. France : Éditions Studyparents

Mazet, M., (2003). *Aider son enfant à grandir : les obstacles nécessaires, les obstacles à éviter*. Paris : Éditions Payot & Rivages

Monbourquette, J., (2011). *Aimer, perdre et grandir*. Italie : Éditions Bayard

Oppenheim, D., (2007). *Parents : comment parler de la mort avec votre enfant ?* Bruxelles : Éditions de boeck

Oppenheim, D., (2008). *Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort*. France : Éditions du Seuil

Osterrieth, P-A., (2004). *Introduction à la psychologie de l'enfant*. Bruxelles : Édition De Boeck Université

Pennewaert, D., & Lorent, T., (2011). *Événement traumatique en institution*. Bruxelles : Éditions Fabert

Prins, C., & Sépulchre, J., (2007). *Les dossiers du Journal de votre enfant : Parler de la mort avec votre enfant*. Bruxelles : Ligue des Familles

Rey-Debove, J., & Rey, A., (2002). *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires le Robert

Ricaud-Droisy, H., & Oubrayrie-Roussel, N., & Safont-Mottay, C., (2014). *Psychologie du développement : Enfance et adolescence*. Paris : Dunod.

Romano, H., (2009). *Dis, c'est comment quand on est mort ? Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin*. France : Éditions La pensée sauvage

Romano, H., (2015). *Accompagner le deuil en situation traumatique, 10 contextes cliniques*. France : Dunod

Thüler Claude, (1995). *Apprivoiser la mort...* Lausanne : Pro Juventute

Wallon, P., (2001). *Le dessin d'enfant*. France : Presses Universitaires de France

Zaouche-Gaudron, C., (2015). *Le développement social de l'enfant : Du bébé à l'enfant d'âge scolaire*. Paris : Dunod

The logo for Clicours.COM, featuring the text "Clicours.COM" in a white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Annexes

Annexe 1 : Guide d'entretien

Ma présentation :

Remerciement - présentation de mon lieu de travail - présentation du thème de mon mémoire- explication sur le choix de ma question de départ

Présentation de l'interviewée :

- + Quel cursus de formation avez-vous suivi ?
- + Pourquoi avez-vous choisi cette voie professionnelle ?
- + Depuis combien de temps, exercez-vous dans ce domaine ?
- + Dans quels lieux avez-vous exercé votre profession ?

Questions sur le deuil chez l'enfant :

- + Quelles sont les particularités du deuil chez l'enfant contrairement au deuil de l'adulte ?
- + D'après-vous, quel est le rôle de l'EDE en structure d'accueil face à un enfant endeuillé ?
- + Selon vous, les EDE doivent-elles en parler à l'enfant ou au contraire, attendre un signe de sa part pour lancer une discussion sur le sujet ?
- + Comment les EDE devront-elles agir au niveau de la collaboration avec les parents d'un enfant endeuillé ? (Travail en réseau, entretien avec un professionnel)
- + Est-ce important selon vous que les EDE prennent en compte les croyances religieuses des parents ?
- + Est-ce nécessaire d'aborder la mort en structure d'accueil ?
- + Si oui, comment feriez-vous pour aborder cela avec les enfants en structure d'accueil ?
- + Comment répondre aux questions des enfants sur la mort ?
- + Si un enfant de la structure d'accueil est touché par la perte de l'un de ses proches, comment feriez-vous pour expliquer aux autres enfants que leur camarade est endeuillé ?

- ✚ Est-il nécessaire de lancer une démarche sur le thème du deuil en structure d'accueil ?
- ✚ Quels outils pédagogiques utilisez-vous pour aborder le thème de la mort avec les enfants ?
- ✚ Est-ce que ces outils pédagogiques peuvent-être utilisés en structure d'accueil par les EDE ?

Annexe 2 : Extrait de l'entretien de Madame A

Présentation de l'interviewée :

✚ Quel cursus de formation avez-vous suivi ?

Alors mon cursus de formation c'est l'analyse transactionnelle dans le secteur éducation. L'analyse transactionnelle je pense que vous en avez peut-être eu à l'école et tout ça. Et puis dans l'éducation, dans le fait qu'on apprend vraiment tout le développement de l'enfant. Tout ce qu'il se passe pour l'enfant depuis bébé jusqu'à l'âge adulte et même jusqu'à la cinquantaine. Et puis après, j'ai commencé à consulter avec ces outils-là. Et puis, j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de personnes qui parlaient de leur situation de vie et qui vivaient des deuils mais pas forcément des deuils de personne mais des deuils de situation, des deuils de famille, des deuils etc. Et j'ai aussi fait une formation sur un diplôme européen d'accompagnatrice de personnes endeuillées, voilà.

✚ Pourquoi avez-vous choisi cette voie professionnelle ?

Alors pourquoi ? (silence). Parce que justement je trouvais que le deuil s'arrêtait souvent au mot « mort » alors que le deuil finalement, il est dans beaucoup de situations. Le travail de deuil, il doit se faire dans des situations de vie pas de tous les jours mais couramment.

✚ Depuis combien de temps, exercez-vous dans ce domaine ?

Je vieillis (silence). Donc ça fait huit ans.

✚ Dans quels lieux avec vous exercé votre profession ?

Donc j'ai un cabinet et je donne des cours plutôt de communication dans les écoles, pour les apprentis par exemple, et puis, je donne aussi des cours de deuil dans les crèches et les institutions qui sont d'accord d'en avoir. Parce que là j'ai monté un cours et le cours, il sert justement à comprendre le développement de l'enfant, ce qu'il traverse dans le deuil et ce qui serait à faire ou à ne pas faire, à dire ou à ne pas dire par rapport à l'âge des enfants. Mais le deuil, ça concerne aussi la séparation des parents et tout ça.

Questions sur le deuil chez l'enfant :

✚ Quelles sont les particularités du deuil chez l'enfant contrairement au deuil de l'adulte ?

Bon l'enfant, il a moins la conscience de vivre tout ça. Et puis, il s'autorise plus à la joie si on l'y autorise. Dans le fait que pour lui, un événement ... bah là j'ai accompagné un petit garçon qui avait perdu son grand-père... il est triste deux minutes et après, il vit ce qu'il a à vivre. Et puis après, il peut revenir sur la tristesse mais il continue à être un petit garçon sans être empli de tristesse comme un adulte pourrait l'être. Et c'est vraiment important de les accompagner dans le fait qu'ils ont le droit d'être joyeux, le droit de rire.

✚ D'après-vous, quel est le rôle de l'EDE en structure d'accueil face à un enfant endeuillé?

Moi je pense qu'il y a un rôle d'écoute qui est important parce qu'un enfant, il va parler quand il sentira la confiance et puis après, c'est à l'éducatrice de lui poser des questions adéquates pour que la parole fasse son chemin. Parce qu'on dit souvent que dans le deuil, il faut en parler, parce que plus on en parle, plus on construit son chemin de deuil et plus on le réalise concrètement. Et un enfant, il a cet aspect-là aussi. Puis, ce qui est important c'est de vérifier qu'est-ce qu'il comprend et qu'est-ce qu'il se passe pour lui parce que justement, ce qui est important dans le deuil des enfants, c'est de se dire mais lui est-ce qu'il a la même compréhension que moi de ces événements-là ? Et là, je ne suis pas sûre justement. Donc, il faut vraiment comprendre les étapes de développement pour pouvoir l'accompagner.

✚ Est-ce que l'enfant prend tout en compte ce qu'on lui dit ?

Ça on ne sait pas. Mais si vous pensez que ce que vous avez dit ce n'est pas la bonne solution, pourquoi pas revenir, en reparler et dire : « Là, je me suis trompée ». Parce que l'on ne sait pas ce que l'enfant garde ou ce qu'il ne garde pas. C'est comme nous dans la discussion : il y a peut-être quelque chose que j'ai dit qui vous a frappé et moi qui ne m'a pas frappé du tout donc ça, on n'a pas le pouvoir de le savoir.

✚ Donc, il faut quand même être bien avec soi-même avant d'aborder cela avec les enfants ?

Oui et surtout aujourd'hui avec tous les divorces. Et être non jugeant. C'est un sujet, et pas un sujet triste. Si on change la discussion et ce mot-là, d'enlever triste et de se dire mais ça peut être une ouverture. Les enfants, ils grandissent aussi plus vite donc ils ont quand même une autre ouverture, une autre vision de la vie. Mais ce n'est pas simple. Souvent aux enfants, il faut répondre à la question qui a été posée et ne pas faire un discours médical. Il faudrait leur répondre simplement et après on attend l'autre question. Donc c'est-à-dire que s'ils posent par exemple la question : « Pourquoi les filles n'ont pas de zizi ? On peut leur dire qu'il y a deux sexes. Il y a le sexe garçon et le sexe fille et les filles ont n'ont pas. Après, il va poser d'autres questions comme : « Comment c'est ? », et là, il y a sûrement des livres en crèche. Après, il faut vraiment choisir le livre en fonction de l'âge, qu'il soit simple. Celui de Dolto, il est joli. C'est celui qui parle des saisons et qui explique que tout ce qui arrive a une fin. Mais bon ça, c'est aussi pour expliquer la vie, parce qu'en principe c'est son grand-papa ou sa grand-maman qu'on perd en premier. Mais après, il y a des deuils plus forts, peut-être pas plus forts, ce n'est peut-être pas le bon mot mais plus marquants.

✚ Est-ce que pour vous c'est important que l'EDE conserve une autorité auprès de l'enfant endeuillé ? Autrement dit, qu'elle agisse de la même manière qu'avec un autre enfant ?

Oui tout à fait. Ça fait partie de la cohérence et l'enfant dès le moment où il est perturbé comme cela, il a besoin de cohérence. Il a besoin de limites qui lui montrent qu'il est important.

✚ Selon vous, les EDE doivent-elles en parler à l'enfant ou au contraire, attendre un signe de sa part pour lancer une discussion sur le sujet ?

Moi je pense qu'on peut dire à l'enfant qu'on est au courant mais après c'est à lui de choisir le moment. On peut très bien aller vers lui en disant : « Moi je suis triste d'apprendre que ton

papa est mort » pour que déjà on valide ce qu'il se passe pour lui. Et puis après, on ne doit pas lui sortir les vers du nez absolument, ce n'est peut-être pas le moment, il est en train de jouer, pour l'instant, c'est ça qui est important. Mais s'il sent qu'il y a déjà ça, après il peut venir se coller et puis dire : « Moi aussi je suis triste » et c'est là qu'il va commencer à parler. Et c'est à ce moment-là qu'il faut être disponible.

- ✚ **Comment les EDE doivent-elles agir au niveau de la collaboration avec les parents d'un enfant endeuillé ? (Exemple : « Un enfant qui aurait tout à coup des comportements inhabituels : doit-on avertir la famille en leur proposant de faire appel à des réseaux externes ? »)**

Alors avertir, oui. Parce que je pense que l'éducatrice peut aussi voir s'il faut aller plus loin et faire appel à un spécialiste.

- ✚ **Est-ce important selon vous que les EDE prennent en compte les croyances religieuses des parents ?**

Primordial. Oui, parce que ce n'est pas le moment de déstabiliser l'enfant par des croyances qui ne sont pas les siennes.

- ✚ **Est-ce nécessaire d'aborder la mort en structure d'accueil ?**

Je pense que oui. J'ai été dans une structure où c'était assez ... je ne peux pas qualifier ça de sympa, mais c'était assez fort, dans le sens qu'il y avait une éducatrice qui vivait un divorce et vraiment ça l'a remise en plein dans ce qu'elle vivait. Donc c'est aussi important que chacun soit au clair avec lui-même. Ces étapes de deuil il faut les faire, il faut y passer et de savoir comment ça se fait et que ces étapes soient naturelles aussi ... parce que de la colère, de la honte, de la culpabilité tout ça, ça se fait. Et de savoir que c'est juste et puis aussi pour ces personnes d'être à l'aise avec ça. Parce que si on retient quelque chose comme là, avec cette personne qui divorçait, elle a pu dire que ce n'était pas le moment pour elle d'aller vers les enfants, ce qu'on peut comprendre aussi.

- ✚ **Si oui, comment feriez-vous pour aborder cela avec les enfants en structure d'accueil ?**

Par la lecture. Il y a plein de livres très adéquats qui parlent de ça. Un que j'aime beaucoup c'est « Faustine et le souvenir ». Je ne sais pas si vous connaissez celui-là. Et puis après, bon pour les tout-petits, ceux de Dolto sont très bien aussi. Et puis après, il y a des grosses bêtises donc c'est vraiment aux éducatrices de faire attention aux livres qu'elles montrent aux enfants. Dans le fait que je me rappelle d'un livre, que j'ai acheté pour montrer en contre-exemple, où on voit la personne qui est enterrée vivante et qui bouge encore ou bien la mort c'est comme un tunnel ou la mort c'est comme dormir. Donc ça ce sont des aberrations tellement grosses que vraiment l'éducatrice doit quand même lire le livre avant et juger s'il est adéquat ou pas. Donc ce n'est pas parce qu'il est sur le marché qu'il est bon. Et puis les mots doivent être les mots justes. Ce n'est pas « il est parti » ce n'est pas « il s'est envolé ».

✚ Comment répondre aux questions des enfants sur la mort ? (Par exemple : « Où on va après la mort ? », « Est-ce que ce sont que les vieilles personnes qui meurent ? »)

L'une des bonnes manières de répondre c'est de leur poser la question. Renvoyer la question : « Et toi qu'est-ce que tu en penses ? », « Toi tu crois quoi ? » et faire avec ce qu'il nous dit. Mais après, il faut qu'il y ait une réponse derrière, bien sûr. Mais faire avec la croyance de l'enfant. Et puis si par exemple, on lui dit : « Bah moi je pense que la personne elle va au paradis ». « Mais c'est quoi le paradis ? », ça veut dire que je mets des images encore sur ce que c'est ça, parce qu'un petit garçon il m'avait dit : « Oui je sais mon papa, il a dû partir au paradis mais je ne sais pas pourquoi il a dû partir » donc déjà le paradis c'est une notion que cet enfant ne connaissait pas, tout comme la signification du terme « parti ». Donc, pour lui, c'était vraiment deux termes qu'il ne comprenait pas. Mais, il était resté avec ça et c'était okay pour lui à un moment donné mais tout à coup, ça n'allait plus. « Pourquoi il avait dû partir ? » et « Pourquoi le paradis ? ». Mais en principe l'enfant, il pose des questions qui sont justes pour lui, ça veut dire que si je vais trop vite, il ne va pas comprendre les explications. Donc c'est aussi bien que les mots soient clairs et puis que lui il puisse avaler un petit peu et qu'il puisse poser la question deux jours plus tard. Parce que c'est peut-être ça aussi le travail, c'est de le laisser le temps et puis reprendre et ne pas dire : « Mais pourquoi tu parles encore de la mort ? ». Non, il faut plutôt lui répondre petit à petit à ce qu'il a envie de poser comme questions.

✚ Et si par exemple, c'est un enfant qui vient de perdre son frère par suicide, faut-il lui expliquer la réalité de l'événement même si elle nous paraît crue ?

Après ce qui est cru pour les enfants c'est l'imagination. Donc ça veut dire que oui, on ne va pas lui dire : « Il s'est pendu et il est devenu tout violet » parce que l'enfant va voir l'image. Donc c'est plutôt dire qu'il s'est suicidé. Mais l'enfant peut demander : « Mais qu'est-ce que ça veut dire suicide ? » et lui répondre : « C'est lorsque l'on s'enlève la vie tout seul ».

✚ Est-ce qu'on peut lui dire simplement : « Il s'est tué » ?

À mon avis oui, tout en veillant à ne pas lui mettre d'image non plus. Et puis après, d'aller vérifier qu'est-ce qu'il a comme image. J'ai accompagné un petit garçon dont le papa s'était suicidé et il l'avait vu dans le cercueil avec un linge blanc sur les jambes. Et trois ans plus tard, il pose la question, parce qu'il vient au cabinet, et là, il demande : « Mais elles sont où les jambes de mon papa ? ». Donc ça montre combien l'enfant, il imagine des choses, donc là lui, il n'a pas pu imaginer que les jambes étaient dessous parce qu'il y avait un linge et ça couvrait, donc il y avait quelque chose d'horrible à cacher. Donc ensuite, il a été soulagé trois ans plus tard, de savoir que les jambes de son papa étaient là en fait.

✚ Si un enfant de la structure d'accueil est touché par la perte de l'un de ses proches, comment feriez-vous pour expliquer aux autres enfants que leur camarade est endeuillé ? Est-ce qu'on peut dire par exemple : « Il est un peu triste parce que son papa est mort ? »

Comme ça oui. Et puis peut-être faire un groupe de parole dans le fait de se dire : « Et toi, est-ce que tu as déjà perdu quelqu'un ou quelque chose ? ». Même si c'est une peluche ou un chat, l'enfant il peut voir combien ça fait mal de perdre quelqu'un. Mais ça, ça peut aussi leur faire faire des cauchemars, parce que si tout à coup, il peut s'imaginer perdre son papa, ça devient une réalité. Et les enfants des fois, ils ont ces réactions-là, vers six-sept ans, de tout à coup sentir que ça peut être une réalité pour eux et cela peut les effrayer.

✚ Donc vous dites que cela va automatiquement les toucher ?

Cela peut toucher les plus sensibles.

✚ Comment peut-on faire pour que cela ne soit pas le cas ?

C'est difficile parce que de dire : « À ton papa, il n'arrivera jamais rien », on ne peut pas le garantir mais de lui dire : « Ton papa, il est en bonne santé donc ne te fais pas de soucis. » En précisant aussi que : « Mais, il y a aussi des gens qui meurent en bonne santé ». Mais après, on a le droit de se tromper aussi.

✚ Quels sont les outils que vous utilisez avec les enfants pour parler de la mort ?

Vous voulez dire les outils pour accompagner l'enfant ? Donc là, il y a vraiment toute la palette que vous trouvez en crèche soit dessin, pâte à modeler soit expression de la colère sur un matelas ou des trucs comme ça ... c'est vraiment pouvoir utiliser tout ce qu'il y a pour que l'enfant, il puisse peut-être mettre en scène et puis aussi parler pour les plus grands pour exprimer ce qu'il se passe. Pour les enfants de quatre à six ans, ce sera plutôt le dessin, la pâte à modeler, ce sera... s'il y a des legos et tout ça pour jouer la scène, dire ce qu'il se passe. Les marionnettes, si c'est eux qui font les marionnettes. Ce sont eux qui font, laisser l'expression. Puis après peut-être guider, bon là on va ... (silence) je ne sais pas par exemple, si c'est un chat qui meurt. Parce que souvent les gens, ils disent : « Mon dieu, mais je ne veux pas prendre de chat parce que s'il meurt mon enfant il sera trop triste ». Mais c'est une manière d'aborder la mort qui est magnifique, perdre un chat. Ça fait mal au cœur c'est sûr, mais au moins, on peut créer quelque chose autour : « Tu dessines le chat » et puis, on peut faire un petit rituel derrière.

✚ Lorsque vous parlez des dessins, il s'agit de proposer une feuille à l'enfant et de lui demander de dessiner comment il se sent aujourd'hui ?

Oui dessin libre. Il y en a un, il m'a crayonné la feuille comme ça tout le long (elle mime le geste avec énergie) et quelque part, il y a toute la colère qui est ressortie dans le dessin donc il a vraiment empoigné le crayon comme une arme, enfin comme un poinçon ou je ne sais pas quoi, il a mis plein d'énergie sur cette feuille. Et il m'a dit : « Ça va mieux ». Comme quoi ça... voilà, c'est ça l'expression libre... Après on peut l'accompagner dans la colère et lui dire qu'on a le droit d'être en colère contre la personne qui est décédée, ça c'est sûr, mais l'enfant, il n'a pas besoin de mettre forcément des mots mais de laisser sortir ce qu'il se passe en lui.

✚ Et si un enfant fait toujours des dessins avec des crucifix, des cercueils ou du sang comment doit-on réagir ?

Il faut aller vérifier ce qu'il a dessiné. Donc lui demander : « Pourquoi tu as dessiné cela ? ». Après, on ne peut pas interpréter les dessins, il y a des spécialistes pour ça. Donc nous, notre rôle il s'arrête là. On peut juste vérifier, chaque fois vérifier et puis même les petits parce que les petits, ils font quatre lignes et trois cercles et c'est tout une histoire derrière. Donc aller vérifier ce qu'il se passe derrière.

✚ **Est-ce qu'il faut en parler aux parents si l'enfant réalise souvent des dessins de ce type ?**

Après c'est quoi « souvent » ? Ça veut dire qu'il faut aussi laisser le temps. Mais après, c'est vrai que si sept mois plus tard, il n'est pas sorti de ça, c'est qu'il tourne toujours en boucle. Sept mois c'est même beaucoup, c'est quatre-vingt mois. Mais à mon avis, s'il peut dessiner, s'il peut poser les choses et puis que vous venez vérifier avec lui ce qu'il y a derrière et que vous l'accompagnez dans les sentiments et tout ça, il ne va pas refaire toutes ces choses-là, il va refaire le même dessin peut-être deux fois, trois fois puis c'est fini parce qu'il peut passer plus loin. Et s'il le fait sur une longue durée, c'est que cela n'a peut-être pas été vérifié. Donc l'important c'est d'être là et de dire : « Qu'est-ce que tu as dessiné ? » ; « Ce que tu as fait ça représente quoi ? » ; « Et la croix c'est quoi ? ». Donc vraiment d'aller voir chez lui ce qu'il se passe. Pour la pâte à modeler, des fois c'est juste sortir l'énergie ou alors qu'ils construisent une image qu'ils ont envie de faire. C'est juste qu'il y a des enfants qui aiment dessiner et d'autres pas du tout donc c'est leur donner le matériel qu'ils peuvent employer eux-mêmes.

Cliccours.com

Annexe 3 : Extrait de l'entretien de Madame B

Présentation de l'interviewée :

- ✚ Est-ce que tout d'abord vous pouvez me présenter l'association ASTRAME en quelques mots ?**

D'accord. Alors ASTRAME c'est une association qui a été créée en Valais, il y a six ans. Mais en fait, on fête les vingt ans de la fondation ASTRAME à Lausanne et à Genève. À la base, ça a été créé pour s'occuper des enfants qui avaient perdu un parent du sida. Donc au fil du temps et des demandes de la société, ça s'est ouvert pour des familles qui vivent une rupture de lien soit à cause d'une séparation des parents soit la maladie chez un parent ou un enfant soit le décès d'un enfant ou d'un parent. On rencontre en un premier temps toute la famille et puis après, on définit leur demande, si c'est plutôt un suivi pour un enfant ou est-ce que c'est plutôt un suivi pour les parents, pour un conjoint et on propose des parcours sur cinq fois, cinq semaines de suite où on va, en fonction de si c'est un enfant et de son âge, où on va faire des trucs extrêmement ludiques ou alors si c'est un parent, un adulte, bien sûr que ce sera beaucoup plus dans la réflexion. Enfin voilà, c'est adapté, on va dire à la personne ce que l'on propose mais c'est vraiment sur cinq fois et puis après, on laisse un temps entre quatre et six semaines pour que la personne puisse digérer ce qu'on a proposé et puis voir s'il y a eu des changements chez elle et puis après, on fait un bilan justement. Et le but vraiment d'ASTRAME, c'est de mettre en évidence toutes les ressources qu'ont les personnes et de mettre en évidence combien ce qu'elles vivent est normal c'est-à-dire que dès qu'il y a eu un drame que ça soit au niveau d'un divorce, au niveau d'un décès, au niveau d'une maladie à savoir d'une maladie grave : cancer ou sclérose en plaques des choses comme ça, que les personnes, ce qu'elles vivent c'est tout à fait normal et que c'est normal qu'elles soient complètement chamboulées. Enfin voilà, et de leur dire que ce n'est pas nécessaire de courir tout de suite chez le psychiatre ou d'aller bouffer des médicaments. Nous c'est vraiment pour dédramatiser ce qui est vécu et puis de leur dire que ben voilà, ils sont suffisamment entourés, ils ont suffisamment de moyens pour traverser cette période compliquée.

- ✚ Et en ce qui vous concerne, quelle formation avez-vous suivie ?**

J'ai fait la HES à Sion et j'ai fini en 2001. Et en fait, durant les premières années que j'étais éducatrice, déjà je me suis cassée du Valais, j'ai été cinq ans à Fribourg où j'ai travaillé dans le milieu de l'handicap adulte, après je suis restée cinq ans à Lausanne où j'ai travaillé avec des ados en rupture multifactorielle. J'ai vécu aussi trois ans entre deux, au Burkina Faso et j'ai voyagé aussi une année. Et là pour des raisons de santé, la santé de mes parents se péjore, je suis rentrée en Valais et puis depuis janvier, je suis à ASTRAME. Et j'avais envie de quelque chose de complètement nouveau, un truc qui m'ouvre sur autre chose que seulement les foyers, les institutions que j'avais connus et donc en fait avec les adolescents à l'heure actuelle, je ne fais que des remplacements et le but c'est que je puisse avoir suffisamment de pourcentage à ASTRAME pour pouvoir lâcher de l'autre côté. Et c'est ce qui est en train de se dessiner, je pense qu'en 2016 j'aurai un 60% ou un 70 % et je pourrai arrêter.

✚ En ce moment, où travaillez-vous avec les enfants ?

À Bex, dans un foyer qui fait partie de la maison des jeunes.

Questions sur le deuil chez l'enfant :

✚ Selon vous est-ce que l'enfant suit les mêmes étapes du travail de deuil que l'adulte ?

Non. Alors déjà vous dire qu'à ASTRAME, ou plutôt la créatrice d'ASTRAME, qui s'appelle Marie-Dominique Genoud, elle a planché un peu sur les étapes du deuil et puis elle en a déduit ses propres étapes du deuil. Nous on n'est pas basé Kübler-Ross enfin voilà et c'est vrai que quand on fait un entretien avec des adultes et ben voilà on leur propose le cheminement d'ASTRAME. Avec des enfants, déjà en fonction de l'âge de l'enfant, ce n'est pas du tout pareil, on aura pas du tout le même discours avec un enfant qui a six mois qu'avec un enfant qui a huit ans ou qui a seize ans. Voilà. On a vraiment dans l'idée de répondre avec des mots les plus concrets et les plus proches de la réalité possible avec des enfants dans le sens que l'on ne va pas utiliser des mots comme : « Il est parti, il est au ciel » ou bien « il s'est endormi » ou « il a voyagé » parce que là l'enfant, il est en attente du retour ou du réveil de la personne qui est décédée. Donc on va utiliser les mots qui paraissent crus pour des adultes, mais on va utiliser le mot « mort », le côté vraiment définitif. Et on les fait jouer par exemple, on les fait jouer la scène de comment ils auraient voulu que l'enterrement se passe, pour qu'ils puissent s'approprier vraiment les choses. On leur demande les bons souvenirs qu'ils avaient de la personne qui est morte et les mauvais souvenirs aussi qu'ils ont de cette personne pour les aider à intégrer que, contrairement à ce qu'on peut entendre à l'église, que cette personne était tellement merveilleuse et magnifique dans les lectures ou dans les enterrements ben non en fait, cette personne, elle avait aussi des défauts quoi, et puis bah quand on se faisait gronder par papa qui est mort et ben c'était pas forcément très cool... Voilà l'aider à intégrer une image le plus proche de la réalité possible et surtout qu'il s'autorise à dire que ce n'était pas tous les jours très cool avec papa même s'il est mort. Voilà. Après avec un adolescent, on ne va pas utiliser non plus le même matériel. On va être plus dans la réflexion qu'avec un petit enfant.

✚ Et selon vous, les enfants ont-ils aussi comme l'adulte un moment de choc et de dépression lorsqu'ils réalisent leur travail de deuil ?

Alors oui effectivement, on va dire qu'il y a tout un parcours que l'on suit quand on est en deuil mais après ce n'est pas une étape après l'autre comme le décrit par exemple Kübler-Ross. Nous, on peut tout à fait revenir en arrière et puis aller très vite dans une certaine étape donc c'est des allers-retours qui prennent du temps et qui ne sont pas du tout déterminés. On ne leur dit surtout pas comme on entend aujourd'hui : « Il faut tourner la page » ou « Maintenant c'est bon, ça fait une année qu'il est mort ». Ils peuvent avoir tout à fait digéré le fait que papa ne soit plus là mais être encore extrêmement tristes, par exemple. Donc le côté choc, le côté euh par exemple, la personne souvent si c'est un adulte, elle va vouloir créer une association pour cette personne, tout ce côté-là justement où la personne ne s'est pas encore complètement écroulée on va dire, ça déjà ça va prendre beaucoup de temps. Donc on va prendre la personne là où elle est et on ne va surtout pas lui dire : « Ouais non mais ça en fait ça va passer, ne vous inquiétez pas ! » ou « Bientôt vous allez vous écrouler ». Non, nous on l'accueille là où elle est dans son vécu du deuil et on l'accompagne. On ne va pas lui parler de ce qui va se passer après ou de quoique ce soit, c'est juste légitimer ce qu'elle vit là maintenant.

✚ Êtes-vous d'accord avec le fait que les enfants n'ont pas la capacité d'être constamment dans un état de tristesse ?

Alors complètement, tout à fait. Et puis, si l'enfant n'est pas triste d'avoir perdu un parent ce n'est pas grave du tout et peut-être que plus tard, dans une année, il va avoir cette période où, tout à coup, il va être triste et où il va poser d'autres questions. À mesure que l'enfant grandit, il aura une approche différente de la mort de son parent. Donc, on n'est pas forcément inquiet qu'un enfant ne soit pas triste. Après, s'il n'a vraiment montré aucune émotion ça peut être une inquiétude aussi. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il y a d'autres émotions que la tristesse. L'enfant, il a pu être en colère, et puis, j'ai envie de dire que ça suffit, voilà. À l'heure actuelle, on suit une jeune fille qui a huit ans et qui a perdu sa maman dans des circonstances dramatiques, très clairement son père l'a tuée. Elle montre absolument rien, enfin elle est toujours très joyeuse, elle dit que ça va, que ça se passe bien alors qu'on sait par rapport au retour de sa famille actuelle que c'est, fin voilà que ça peut être compliqué donc enfin voilà, on n'a pas envie de la lâcher à ASTRAME parce qu'on a l'impression que c'est en train de bouillir et que ça va exploser d'une manière ou d'une autre, mais ça ne va pas forcément être de la tristesse mais plus de la colère ou de l'opposition. Mais ce côté très lisse je pense que c'est juste un temps, tout simplement. Et après si l'enfant, il n'est pas complètement écroulé parce qu'il a perdu son petit frère ou sa maman ben non, l'enfant, il vit les choses à sa manière à lui.

✚ Est-il possible qu'un enfant ne démontre aucun signe d'affliction pendant plusieurs années suite au décès de son père ?

C'est possible. Moi, je n'ai pas suffisamment d'expérience pour vous dire mais je resterais attentive, je pense que ça va sortir à un moment donné.

✚ Et selon vous, quelles sont les stratégies de résilience que l'enfant utilise lors d'un deuil ?

Je pense que l'enfant, il a besoin d'être entouré par ses pairs et je pense que pour lui d'en parler autour de lui avec ses potes cela peut être justement suffisant. Il n'a pas forcément besoin d'en parler avec sa famille parce que l'enfant, il aura tendance à vouloir protéger son parent. En effet, il voit très bien que son parent pleure et qu'il est plus susceptible, donc l'enfant, il ne va pas forcément s'adresser à son parent mais plutôt à son entourage avec lequel, il va s'autoriser à poser des questions. De plus, on n'insiste pas mais on privilégie le fait que l'enfant puisse aller à l'enterrement de son parent ou de son frère ou de sa sœur qui est mort pour qu'il puisse vivre ça. Mais il faut pour cela, qu'il soit accompagné par une personne suffisamment solide pour lui expliquer les choses à ce moment-là. Parce qu'il aura forcément des questions mais il n'osera pas les poser si sa maman est complètement écroulée à côté de lui, par exemple. Par contre, s'il est avec sa tata ou sa marraine ou la maman d'un copain ben là il osera peut-être plus poser des questions. Donc, je pense qu'à partir du moment où on répond à ses questions sans les devancer non plus, il faut juste lui montrer qu'on est à sa disposition et pour n'importe quelle question qu'il a, et ça je pense que c'est une force pour lui.

✚ J'ai aussi relevé dans mon travail qu'il y a des enfants qui fuient, qui veulent oublier ce qu'il s'est passé ou qui ne montrent pas leurs émotions, pensez-vous que cela soit le cas ?

Oui il y en a, mais pour nous, il faut accueillir ça sur le moment, on ne va pas provoquer les émotions. On peut tendre la perche en posant nous quelques questions mais on ne va pas

créer des émotions qui n'existent pas à ce moment-là. Par contre, on va rendre attentif l'entourage en leur disant que ça peut arriver et qu'ils doivent juste être attentifs à cela.

- ✚ **Donc d'après-vous, l'enfant n'est pas directement touché par la tristesse suite au décès de son proche mais cela peut arriver plusieurs mois après ?**

Complètement.

- ✚ **Selon-vous quel est le rôle de l'EDE en structure d'accueil face à un enfant endeuillé ?**

Être à sa disposition (silence) pour répondre justement à ses questions et accueillir ses émotions comme elles viennent, avec le temps dont il a besoin pour les vivre. Et puis, verbaliser un maximum ce qu'il se passe autour. Parce que l'enfant vit forcément mille et un changement dans le sens qu'avant, il avait ses deux parents à la maison. Et lorsqu'il en perd un, par exemple son papa, ben maman, elle est peut-être moins disponible parce qu'elle devra travailler plus, et du coup, il y a les tontons, les tatas qui viennent s'occuper de lui. Peut-être qu'il y a dû y avoir un déménagement, peut-être qu'il a dû changer d'école donc tout ça, il faut le verbaliser avec lui et valider combien cela peut être compliqué pour lui, afin qu'il puisse sentir qu'il peut parler, voilà. Après il ne faut pas non plus les couvrir et les surprotéger ou quoique ce soit, mais juste se montrer disponible.

- ✚ **Donc est-ce que vous pensez que c'est à nous d'aller vers lui ou si c'est plutôt à lui de venir vers nous ?**

On peut tendre la perche après il l'a prend ou pas. S'il ne la prend pas c'est qu'il n'est pas prêt, on peut reprendre la perche plus tard, c'est tout.

- ✚ **Dans le même ordre d'idées, est-ce que c'est important que l'EDE conserve la même attitude envers l'enfant notamment au niveau de l'autorité qu'avant la situation de deuil ?**

Pour moi, complètement oui. Je pense que l'enfant, il a besoin de garder le plus de repères possible. Donc si tout à coup, on change son attitude vis-à-vis de lui, il ne va pas très bien saisir le pourquoi. Et les enfants nous disent souvent : « Moi ça m'agace euh tous les autres copains d'école quand je suis revenu qui m'ont dit : « Mon dieu mais ça va ? T'as vraiment pas de chance d'avoir perdu quelqu'un ! ». Les enfants dont on se moque à la récréation en disant : « Et ben toi t'as pas de chance ! » ou « Toi ta mère elle est morte, moi au moins la mienne, elle me fait des cadeaux ! ». Ces enfants-là, ils n'aiment pas être différents des autres.

- ✚ **Au travers des ouvrages que j'ai consultés, j'ai lu un livre d'Isabelle Filliozat qui parle justement de l'importance d'accompagner les émotions de l'enfant, êtes-vous du même avis ?**

Complètement. Il n'y a pas de mauvaise ou de bonne émotion (silence). Elles peuvent même être toutes mélangées. Il faut donc légitimer l'enfant dans le fait que oui, il a tout à fait le droit d'être en colère mais qu'il n'a cependant pas le droit de massacrer son copain parce qu'il est en colère.

✚ Comment faites-vous pour accompagner l'enfant dans ses émotions ?

Alors, on a un outil qu'on appelle le bonhomme émotion, je pourrai peut-être vous montrer concrètement les choses après. Donc on a des glaces émotions, on travaille avec six émotions pour les plus grands et quatre pour les plus petits. Donc quand je dis grands et petits pour nous, on va dire que quatre-six ans c'est petit et dès sept ans c'est un peu plus grand. Donc les six émotions qui pour nous sont principales c'est donc la colère, la tristesse, la joie, le soulagement, la culpabilité et puis j'en ai oublié une, la peur. Le soulagement et la culpabilité, on les utilise moins quand ils sont petits. Donc si vous voulez, nos séances sont très ritualisées. Tout d'abord, on va lire une histoire aux enfants en lien avec les émotions pour déjà leur faire reconnaître que dans cette histoire, il y a plein d'émotions différentes, et puis après, on va les faire reconnaître des petites boules ou des glaces émotions comme on les appelle, et le but c'est qu'ils reconnaissent simplement l'émotion en fonction du visage qu'on va leur montrer. Ensuite, on va leur demander un exemple de situation où ils ont vécu cette émotion et surtout mais : « Comment ça fait dans ton corps ? ». Puis, quand ils ont reconnu ces six émotions, on va les mettre en lien avec la situation de rupture de lien qui est vécue donc si c'est un divorce : « Comment tu t'es senti quand papa et maman t'ont appris qu'ils allaient se séparer ou « Comment tu t'es senti quand tu as appris que maman est morte ? » voilà des choses comme ça ou « Comment tu as appris la maladie de ton petit frère ? ». Enfin voilà. Donc à ce moment-là, on leur donne une fiche où il y a un petit bonhomme qui est dessiné et l'enfant doit choisir les émotions qu'il veut mettre sur ce petit bonhomme quand il a appris le drame ou la mauvaise nouvelle. Et donc, il va dire ça se passe plutôt dans ma gorge, plutôt dans mon ventre et il va devoir choisir des éléments comme un tissu doux, comme une boule, comme un cure-dent. Ce sont des éléments qu'il va coller sur ce petit bonhomme à l'endroit où il le souhaite qui vont pouvoir traduire son émotion. « Est-ce que c'est quelque chose de dur ? » « Est-ce que c'est quelque chose de mou ? » pour qu'il puisse vraiment intégrer et concrétiser cette émotion-là. Donc c'est comme ça en fait que l'on joue avec ses émotions. Et ça vient à la deuxième séance déjà sur les cinq, parce qu'après on va tout le temps faire le lien avec les émotions, donc ça reste un peu... comment on peut dire ça ... enfin le thème qui va revenir dans toutes les séances suivantes. Je n'ai pas le mot qui me vient en tête mais voilà quoi.

✚ Vous m'avez parlé d'un livre que vous leur présentez, lequel est-il ?

Alors on a chaque fois une histoire différente. Ce n'est pas un livre précis, c'est à chaque fois des histoires différentes qui vont aborder ou introduire plutôt le thème de la séance. Pour les émotions, c'est un roi qui s'appelle Jean Rage Premier qui fait des grosses colères et qui a une femme qui est la reine Grise. Elle est toujours très triste, retirée et muette. Tous deux ont une fille qui s'appelle la princesse Parfaite et qui doit être parfaite en tout et qui doit tout savoir faire. Et puis un jour, cette princesse, elle part du château et puis Jean Rage premier et la reine Grise ne comprennent vraiment pas ce qu'il se passe jusqu'au jour où il y a une copine de la princesse parfaite qui vient leur expliquer que c'est juste insupportable d'être parfaite tous les jours. Et puis, une fois que le roi et la reine ont reconnu ça, la princesse peut enfin s'ouvrir et s'autoriser à faire des bêtises de temps en temps. C'est une illustration.

✚ Selon-vous, peut-on procéder de cette manière-là en structure d'accueil en ce qui concerne les émotions ?

Complètement. Bien sûr. À fond, moi j'encouragerais tout le monde à s'inspirer de ce qu'a fait Marie-Dominique Genoud. On peut s'en inspirer et puis le développer à sa sauce. Maintenant, Marie-Dominique Genoud est à la retraite et c'est Charlotte Crettenand qui a pris la direction de la fondation ASTRAME. Nous, les associations, on garde quand même une

grande liberté mais on fait quand même partie de cette fondation. Donc, on doit garder le fil rouge si vous voulez de l'idée de Marie-Dominique Genoud mais après on est extrêmement libre dans les différents outils que l'on a envie d'utiliser. Donc, si vous allez dans le jura bernois par exemple, vous n'allez pas trouver exactement les mêmes outils que l'on a ici parce que chacun a pu s'approprier la philosophie de Marie-Dominique Genoud pour la développer antenne par antenne.

+ Est-ce que la philosophie de Marie-Dominique Genoud est inscrite quelque part ?

Alors oui clairement, on a des dépliants et aussi le site internet.

+ Donc je peux aller consulter le site internet ?

Oui. Après il y a un livre qui sort maintenant sur l'enfant et le deuil qui a été écrit par Marie-Dominique Genoud bien sûr mais aussi par différents intervenants d'ASTRAME. Donc cela peut aussi aider à mieux comprendre la philosophie.

+ Et selon vous, comment les EDE doivent-elles intervenir au niveau de la collaboration avec les parents d'un enfant endeuillé ?

Alors nous, on reçoit les parents ou le parent lors d'un premier entretien et puis après lorsque l'on fait le bilan, l'enfant en fait à chaque séance, à chaque moment du parcours, il va créer quelque chose dans son petit cahier et lors du bilan, il va expliquer son cahier, montrer son cahier à son parent pour que le parent puisse intégrer ce qu'il s'est passé et en parler bien sûr avec l'enfant pour mieux comprendre peut-être quand l'enfant parle d'ASTRAME. Donc pour nous, les parents sont complètement intégrés dans les parcours. Et si par exemple, il y a un problème, on va dire de géographie, c'est-à-dire que le parent habite à Zürich et qu'il ne peut pas venir pour un bilan ou comme ça, on va faire des échanges téléphoniques, voilà.

+ Si un enfant endeuillé réalise des dessins où il représente la mort (croix, fantôme, sang, cercueil) doit-on le relever lors du retour aux parents ?

Tout à fait. Après une chose qu'il est importante pour nous c'est que l'on ne fait aucune interprétation des dessins ou de quoique ce soit. L'enfant, il avait envie de faire ça comme ça et ce n'est pas la peine de chercher midi à quatorze heures le pourquoi de son dessin. Donc on peut par exemple lui demander : « Tu as fait ça pourquoi ? » ou « Qu'est-ce que tu voulais dire par là ? ». Mais on ne va surtout pas interpréter. Je donne un exemple, à la première séance quand on a des situations de séparation des parents, on demande à l'enfant, on lui dit qu'il y a un magicien qui est arrivé chez papa et qui a transformé tout le monde à la maison et un magicien qui est arrivé chez maman et qui a transformé tout le monde à la maison. Un enfant s'est transformé en léopard et sa sœur c'est un morceau de viande que le léopard va bouffer. Alors okay c'est drôle, on va en rire sur le moment, on va lui demander pourquoi il a fait ça : « Bah ouais parce qu'il ne s'entend pas trop avec sa sœur et qu'elle lui casse la tête » mais ni plus ni moins que ça. L'enfant ce n'est pas parce qu'il a dessiné un morceau de viande plein de sang qu'il a envie de tuer sa sœur ou je ne sais pas trop quoi ou ce n'est pas parce qu'il dessine un couteau qu'il a envie de planter quelqu'un. On va vraiment s'arrêter à l'observation et la description.

+ Et si par exemple on remarque que l'enfant endeuillé a un brusque changement de comportement, on voit qu'il est triste et peu enclin à vouloir jouer, est-ce qu'il faut en parler aux parents ?

Alors en fait quand on accueille la famille à la première séance on leur distribue ou on remplit avec eux un questionnaire sur les signes réactionnels, ça veut dire que nous on ne parle pas de symptômes parce qu'on n'est pas médecin mais plutôt de signes dans le sens : « Qu'est-ce qui vous inquiète à l'heure actuelle chez votre enfant ? » ; « Pourquoi vous êtes venus chez nous ? » ; « Qu'est-ce qui a changé par rapport à cette rupture de lien ? ». Le parent pourra nous dire par exemple : « Il fait de nouveau pipi au lit » ou « Il ne mange plus », ou encore « il fait des cauchemars la nuit », des choses comme ça et ce qui est important pour nous, ce n'est pas le signe en lui-même. En fait, le signe, il veut simplement dire qu'il se passe quelque chose chez l'enfant. Forcément qu'il se passe quelque chose chez l'enfant, puisqu'il vit un changement dans sa vie. C'est la durée et l'intensité de ce signe. Donc si l'enfant, il recommence à faire pipi et que ça dure trois mois, il n'y a rien d'alarmant là-dedans. Après si on voit que le parent, il nous dit : « J'ai l'impression que c'est toutes les nuits et que ça s'amplifie » là, effectivement si nous on observe que durant les cinq séances, c'est aussi quelque chose qui peut nous intriguer, on peut après référer l'enfant pour qu'il ait un suivi plus thérapeutique parce que ce n'est pas notre rôle. On va éventuellement référer l'enfant vers un pédiatre pour voir s'il a vraiment bien suivi tous les examens médicaux qui permettent d'éliminer une maladie quelconque. Mais notre but c'est vraiment de rassurer en disant : « Okay, il refait pipi au lit, okay il y a des cauchemars qui surviennent » mais vu la situation qu'il vit, quoi de plus normal ? ».

+ Donc pour vous la durée c'est un peu près combien de temps ?

On ne va pas se pencher là-dessus car c'est tellement individuel. Souvent, on a l'impression que des signes qui étaient déjà présents s'amplifient avec le changement de situation. Par exemple, un enfant peut faire pipi au lit de temps en temps et tout à coup, mouiller les draps beaucoup plus. Mais cela n'est pas forcément un problème en soi mais plutôt un signe dont il faut tenir compte. Donc on va aborder ce sujet-là avec lui et voir ce que lui il peut en dire. Et puis après effectivement que si ça devait vraiment durer, si ça pose un problème aux parents parce que ça aussi c'est important : « Est-ce que ça pose un problème aux parents ou pas ? ». À voir ce que eux, ils ont besoin maintenant, et ça c'est tellement propre enfin c'est au cas par cas.

+ Et si par exemple dans la structure, un enfant d'ordinaire calme et placide, se mettait à être agressif envers ses pairs, pensez-vous qu'il faudrait en parler aux parents ?

Alors déjà de verbaliser les choses et puis après effectivement, d'en parler aux parents. « Est-ce que eux, ils ont observé ce comportement-là ailleurs ? » et « Qu'est-ce qui s'est passé ? ». Peut-être que cet enfant commence à taper quelqu'un pour un truc dont on n'est pas au courant puisqu'on le voit que dans le cadre de la crèche. Donc je pense que l'enfant, il ne commence pas à taper quelqu'un s'il ne s'est rien passé. C'est un signe, ça veut dire quelque chose. Donc il faut qu'on soit attentif à ça et qu'on se renseigne de pourquoi il y a ce nouveau comportement qui émerge.

- ✚ **Est-ce que pour vous, c'est important que l'on lance une démarche sur le thème du deuil, de la mort en structure d'accueil ? (Qu'il y ait un enfant endeuillé ou non)**

Alors s'il y a effectivement un enfant qui est endeuillé, moi, je ne le ferais absolument pas sans en parler à l'entourage de l'enfant. Parce que forcément ça veut dire que l'enfant, il va revenir avec quelque chose à la maison et il faut être prêt à recevoir ça. Et s'il ne s'est rien passé du tout, moi j'avertirais les parents avant aussi parce que la même chose, les enfants vont revenir avec quelque chose à la maison et puis il faut être prêt quand même à pouvoir accompagner. Après, il y a des histoires très simples à leur montrer qui ne vont pas provoquer une catastrophe naturelle chez eux. L'enfant, lui, il est très clair, zen avec la vie et la mort. Après, il y a le côté animiste chez l'enfant, je veux dire, le côté magique, autrement dit la pensée magique. Mais ça c'est en fonction du développement de l'enfant. Chez tous les enfants on peut observer ça. Mais l'enfant n'a pas de problème avec la mort si on lui explique les choses tranquillement.

- ✚ **Donc ce serait à nous d'avertir les parents par rapport au fait que l'on prévoit d'aborder la mort en structure auprès des enfants ?**

Oui, oui. Juste qu'ils soient prêts avec ça. Et aussi rassurer les parents parce que ça va les stresser un maximum si vous abordez ce sujet-là. Ils pourront penser : « Oh mon dieu ! Il ne va plus dormir... ». Donc il faudrait aborder les choses avec les parents avant d'en parler avec les enfants et peut-être leur montrer l'histoire que vous allez lire.

- ✚ **Et si par exemple, les parents nous disent : « Si notre enfant nous pose des questions, on ne saura pas quoi lui répondre ! », comment peut-on justement les rassurer par rapport à ça ?**

Justement, en leur montrant par exemple l'histoire que vous allez lire pour qu'ils l'aient lue avant, ça peut peut-être les rassurer. Après, on vit dans un pays où il y a des cultures différentes, nous on croit à une vie après la mort ou pas, d'autres croient en la réincarnation... Ce qui compte, c'est de comprendre ce que ça veut dire pour les parents la mort et comment eux ils l'abordent ou pas avec leur enfant.

- ✚ **Donc le rôle de l'EDE quand elle s'adresse à un enfant c'est de tenir compte des croyances des parents ?**

Ouais bien sûr. Si sa maman lui a dit que son papa était dans les étoiles, on ne va pas lui dire : « Non, mais c'est faux ! Il est en train de pourrir dans son cercueil ! ». C'est un choix de parents d'aborder la situation d'une manière ou d'une autre. Et tant qu'on n'a pas le sentiment que ça met en danger l'enfant ou que ça lui fait un tort énorme, notre rôle c'est seulement d'accompagner les parents et d'aller dans leur sens.

- ✚ **Comment feriez-vous pour aborder la mort avec les enfants en structure d'accueil ?**

Alors, il y a des petites vidéos sur « youtube » qui sont sympa, ça dépend de l'âge de l'enfant aussi. Mais en crèche, je pense qu'il y a des vidéos qui peuvent être chouettes à regarder avec eux. Après, je n'aborderais pas forcément, s'il n'y a pas de situation particulière d'un enfant endeuillé, la mort en détails dans le sens que c'est un suicide ou que

c'est un accident de voiture, non je dirais la mort de manière générale. Par exemple de dire : « Oui c'est fini, on ne va plus revoir cette personne-là », sans forcément aller dans les détails plus lugubres.

✚ On peut aussi utiliser les marionnettes par exemple ?

Mais complètement. Plus il y a d'accessoires, plus ça va être parlant pour les enfants. C'est pour ça que nous, durant nos parcours, nos séances, on n'est jamais assis à table en train de parler. On est toujours dans le faire. C'est beaucoup plus simple pour l'enfant de dessiner et de parler en même temps que de nous regarder les yeux dans les yeux pour nous parler de quelque chose. Quand l'enfant a un support dans lequel il peut s'inscrire et qu'il peut intégrer, le discours, il vient avec.

✚ Par rapport aux questions des enfants sur la mort, il est possible qu'ils nous demandent : « Quand est-ce qu'on meurt ? » ou « Comment on sait quand on a fini de vivre ? », comment vous répondez à cela ?

C'est Dolto qui disait : « On meurt justement lorsque l'on a fini de vivre ». Donc déjà on leur dit clairement qu'on n'en sait absolument rien de quand c'est qu'on va mourir. On a des situations où l'enfant se colle complètement au parent restant en lui disant : « Mais toi, tu ne vas pas mourir ? » et le parent qui lui dit : « Non, je ne vais pas mourir ». Nous, on essaie de verbaliser les choses autrement en leur expliquant : « Mais ça vous ne pouvez pas le dire à votre enfant, parce que si vous mourrez ? Comment il va faire ? ». Donc c'est vrai que l'enfant comme j'ai pu le remarquer, c'est que dès qu'il a perdu un proche, il pense, il a bien la mort dans sa tête et il croit qu'il y a plein de gens qui peuvent mourir autour de lui. Donc c'est important de le rassurer sans lui mentir en lui disant par exemple, que l'on va prendre soin de nous-mêmes et qu'on va tout faire pour ne pas se faire renverser par une voiture, mais qu'on ne peut pas lui promettre de ne pas mourir, car ça on ne le sait pas.

✚ Oui, j'avais justement entendu que les enfants acquièrent peu à peu, à partir de six ans, cette notion d'irréversibilité. Mais est-ce que le fait d'apprendre que leur papa peut mourir d'un instant à l'autre, ne peut-il pas les angoisser ?

Ça dépend comment on amène les choses. Mais pour moi, je trouve tellement pire de lui faire une promesse qu'au final on n'est pas certain de tenir. En effet, comment il fait l'enfant quand on lui a dit : « Je te promets que je reviens » et qu'on ne revient pas ? Il n'aura plus confiance en personne. Mais c'est vrai qu'à partir de cinq ans, les enfants ont conscience de la mort. Je vous donne un exemple : je suis une petite fille de huit ans qui a vu sa maman dans son cercueil et sa maman, elle avait un œil un petit peu ouvert, et cet enfant m'a demandé, à huit ans donc : « Mais tu penses qu'elle me voit ? » donc elle, j'avais l'impression qu'elle avait intégré que sa mère était morte parce qu'on a fait cinq séances là-dessus mais il n'empêche qu'il y a encore ce côté : « Je sais, oui mais bon ... est-ce que... ? ». Voilà et ça, ça disparaît à nouveau vers dix-douze ans et ça revient à l'adolescence. Donc ce côté un peu pensée magique, on sait mais quand même, on a besoin de reposer la question parce que finalement on n'est pas sûr de ça.

✚ C'est peut-être aussi une manière de dire : « Non, finalement c'est possible qu'elle ne soit pas morte... ? »

Donc oui tout à fait. Raisonnablement on le sait, mais on a besoin qu'on nous le dise à plusieurs reprises.

- ✚ **Concernant cette question : « Est-ce que ce sont toujours les vieilles personnes qui meurent ? Comment répondriez-vous aux enfants ? »**

Alors très clairement non, bien sûr. Parce que c'est vrai que nous à ASTRAME on n'a pas des suivis où c'est grand-mère qui est morte ou comme ça. C'est plutôt papa, maman ou un frère ou une sœur voire une cousine super proche qui était comme une frangine. Voilà des choses comme ça. Mais on a effectivement une personne âgée où on a une histoire. C'est un vieux blaireau qui meurt, de mort naturelle, mais on va tout de même expliquer aux enfants que dans la vie, il y a aussi des petits enfants qui peuvent mourir.

- ✚ **Donc selon-vous, il faudrait leur expliquer que ça peut arriver à n'importe qui ?**

Ben oui et que c'est normal. Ça fait partie de la vie.

- ✚ **Si un enfant est endeuillé dans une structure d'accueil comment feriez-vous pour expliquer aux autres enfants qu'il est un peu triste parce que son papa est mort ?**

(Silence). Alors déjà je demanderais l'autorisation à sa maman pour voir si elle est d'accord qu'on en parle et le mieux ce serait qu'elle puisse venir en parler avec son enfant. Donc faire un mini exposé à deux. Ça ce serait l'idéal, d'accord, mais après dans les faits... Dans les faits, si la maman est d'accord qu'on en parle, je construirais les choses avec l'enfant en disant : « Qu'est-ce que toi tu aimerais dire aux autres ? Et puis : « Qu'est-ce que tu n'aimerais pas dire ? » parce qu'il y a certainement plein de choses qu'il n'aimerait pas dire. Et aussi le préparer aux questions des autres.

- ✚ **Donc quand vous dites le préparer aux questions des autres, qu'est-ce que vous entendez par là ?**

Par exemple si quelqu'un lui dit : « Mais est-ce que tu as vu comment il était après son accident ? » ; « Est-ce qu'il était encore entier ou est-ce qu'il était dans des sacs plastique ? ». Enfin bref, ce genre de questions qui paraissent un peu lugubres pour nous mais les enfants eux, ils sont super à l'aise avec ça. Donc juste le préparer et lui dire : « Mais tu sais tes camarades, ils peuvent peut-être te poser des questions qui sont un peu bizarres » mais à toi de leur dire : « Non je n'ai pas envie de répondre » ou « Ce n'est pas ton problème, ça ne te regarde pas ».

- ✚ **Et si par exemple, la maman n'est pas d'accord de venir dialoguer auprès des enfants, est-ce que l'on peut tout de même en parler en demandant bien évidemment à l'enfant endeuillé : « Est-ce que tu as envie de raconter aux autres ce qu'il s'est passé ? »**

Alors si l'enfant, il ne se sent pas de discuter, par exemple et que vous avez l'autorisation de la maman pour en parler, vous pouvez le faire en disant : « Il s'est passé telle ou telle chose... » mais à construire avec la maman en quelques mots. Moi en fait, je trouve que ce sont tellement des situations bouleversantes qui sont intimes que je ne m'autoriserais pas à le faire sans l'accord des personnes concernées.

- ✚ **Dans le cas de figure où les autres enfants seraient curieux de savoir ce qu'il s'est passé et qu'il n'y a pas l'accord de la famille, comment pourrait-on faire pour leur répondre ?**

Je ne rentrerais pas forcément dans les détails, je dirais simplement : « Parce que son papa est mort ». Voilà. Et c'est surtout nous qui avons besoin d'épiloguer. Les enfants ont souvent besoin de réponses courtes et claires, après ils passent à autre chose. Et s'ils reviennent sur le sujet c'est qu'ils n'ont pas eu leur réponse. Donc apparemment, on n'a pas répondu à leur question. Ils avaient peut-être une autre question derrière.